

Jean CABANOT
Georges PON

La mappemonde *

La Bibliothèque nationale de France conserve sous la cote *ms. lat. 8878* un précieux manuscrit, qui a été copié et enluminé à l'abbaye de Saint-Sever vers le milieu du XI^e siècle, sous l'abbatit de Grégoire de Montaner (1028-1072) ¹. Dans ce manuscrit, qui compte encore 292 folios ², la copie du *Commentaire de l'Apocalypse* par Beatus de Liébana ³ occupe la plus grande partie (fol. 14-216) ; elle y est précédée par des *Préliminaires* (fol. 1-13) – frontispice, portraits des quatre Évangélistes, généalogies bibliques –, et suivie par des copies du *Commentaire du Livre de Daniel* par saint Jérôme (fol. 217-262), du traité sur la *Virginité perpétuelle de Marie* de saint Ildefonse de Tolède (fol. 262^v-284), du prologue d'un document hagiographique et de 12 chartes concernant l'abbaye (fol. 284-290).

C'est dans le *Commentaire* de Beatus qu'est insérée la mappemonde qui constitue sans aucun doute l'une des illustrations les plus célèbres du manuscrit. Peinte sur deux folios (fol. 45bis ^v-45ter ^r) ⁴, elle peut être rapprochée de celles d'une douzaine de manuscrits espagnols des X^e-XIII^e siècles, mais elle leur est très supérieure par le nombre des noms de lieux cités, par la précision des indications contenues dans des inscriptions et par la finesse et l'exactitude du dessin des figures géographiques qu'elle présente. Cette richesse nous a vivement étonnés, quand nous avons commencé à nous intéresser à ce manuscrit, mais nous n'avons pu trouver de réponse satisfaisante à nos questions ni dans les grands ouvrages consacrés aux *Beatus*, comme ceux de John Williams ⁵, ni dans les études consacrées à l'abbaye, à l'abbatiale et au *Beatus* ⁶ de Saint-Sever par les chercheurs réunis en ce lieu en 1985.

* Cette étude a été publiée dans le *Bulletin de la Société de Borda*, 138^e année, 2013, n° 509, p. 3-18 et n° 510, p. 131-158.

1. Paris, BnF, Ms. lat. 8878.

2. Il a perdu plusieurs folios, arrachés ou découpés pour prélever des illustrations.

3. Sur Beatus, moine du monastère asturien de Liébana (VIII^e-début du IX^e siècle) et son œuvre, voir sur ce même site, *Introduction. Le Commentaire de l'Apocalypse de Beatus*, p. 1.

4. Comme d'autres illustrations, elle avait été enlevée du manuscrit avant son entrée à la Bibliothèque nationale en 1790. Retrouvée en 1867 chez un bouquiniste parisien et acquise pour 200 F à l'intention du cabinet géographique de la Bibliothèque impériale, elle a pu, grâce à « la sagacité de son bibliothécaire Eugène Cortambert, et de l'érudit F. Denis », reprendre sa place dans le manuscrit, en tenant compte de la nouvelle numérotation qui avait été adoptée dans l'intervalle : François de DAINVILLE, « La Gallia dans la mappemonde de Saint-Sever », dans *Actes du 93^e Congrès national des Sociétés Savantes, Tours, 1968, Section de Géographie*, Paris, 1970, p. 391-404, ici p. 392-393.

5. John WILLIAMS, *The Illustrated Beatus, A corpus of the Illustrations of the Commentary on the Apocalypse*, Londres, 5 vols, 1994-2003. Une analyse rapide mais très pénétrante de quelques problèmes concernant les mappemondes a été présentée dans le tome I, *Introduction*, p. 51-53. Les divers exemplaires ont été étudiés dans des introductions particulières : ainsi, pour Saint-Sever, t. III, p. 47 ; pour Burgo de Osma, t. IV, p. 20.

6. *Saint-Sever. Millénaire de l'abbaye, Colloque international, 25, 26 et 27 mai 1985*, Dax, Cehag, 1986. Voir en particulier : *Troisième partie, Le Beatus*, p. 248-339.

Il nous a donc fallu reprendre toute la question, et tout d'abord la liste des noms géographiques transcrits dans la mappemonde, qui avait été publiée à la fin du XIX^e siècle par un savant allemand⁷ et qui a été vérifiée et complétée en 1998 par Patrick Gautier Dalché⁸. Ce que nous avons alors découvert n'a fait que confirmer le caractère exceptionnel de ce document.

Cette *mappa mundi*, cette carte du monde a cependant de quoi surprendre le géographe contemporain, qui n'y reconnaît ni la forme des continents, ni celle des océans, et dont le regard est désorienté par le désordre apparent des informations qu'elle est censée nous transmettre. Pour commencer à la comprendre, il faut nous débarrasser de notre vision du monde et, de géographe redevenant historien, situer la mappemonde dans les perspectives de la production géographique et cartographique de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Ce sera notre première partie.

La deuxième partie nous conduira au cœur de la tradition cartographique des *Beatus* : au terme d'une étude rapide de toutes ces œuvres, nous proposerons de distinguer parmi elles trois groupes en fonction de leurs caractéristiques, afin de mieux mettre en évidence tout ce qui fait l'originalité de cette mappemonde par rapport à toutes les autres, grâce en particulier à la richesse de ses sources et à l'intérêt très vaste et à la grande maîtrise de son auteur.

La troisième partie sera consacrée à la description et à l'analyse de la carte de Saint-Sever, puis à l'identification du modèle dont s'est inspiré son auteur, et des sources qu'il a utilisées pour l'enrichir ; enfin, nous nous interrogerons sur la dimension imaginaire et spirituelle de l'œuvre, c'est-à-dire sur sa fonction dans le *Commentaire de l'Apocalypse*, mais aussi sur sa place dans les desseins du commanditaire du *Beatus*, l'abbé Grégoire de Montaner, personnage exceptionnel qui a dirigé l'abbaye de Saint-Sever pendant plus de quarante ans, et dont toute l'action révèle les préoccupations et les ambitions.

La tradition géographique

Dans un article paru en 1989, Pascal Arnaud notait avec beaucoup de pertinence : « La cartographie nous apparaît aujourd'hui comme le mode de représentation de l'espace le plus performant et le plus naturel à la fois, et il ne viendrait à l'idée de personne de prendre la plume pour décrire l'agencement des régions de la terre, qu'une mappemonde présente avec plus de clarté [...]. L'apprentissage de la cartographie est pour nous contemporain de celui de la lecture »⁹. Il en allait tout autrement durant l'Antiquité et le Moyen Âge : avant l'aube de l'époque moderne et les inventions essentielles qui l'ont marquée – celle de l'imprimerie et des larges possibilités typographiques qu'elle a ouvertes, celle de méthodes efficaces de calcul des longitudes –, la carte, « toujours à l'étroit dans le cadre étriqué que lui imposait son support », apparaissait comme

7. Konrad MILLER, *Mappae Mundi. Die ältesten Weltkarten, I. Helft : Die Weltkarte des Beatus (776 n. Chr.)*, Stuttgart, 1895, p. 41-61.

8. Patrick GAUTIER DALCHÉ, « Mappae mundi antérieures au XII^e siècle dans les manuscrits latins de la Bibliothèque nationale de France », *Scriptorium*, 52 (1998), p. 102-162, ici p. 135-139. Nous tenons à remercier particulièrement P. Gautier Dalché qui nous a très généreusement fait bénéficier de son aide dans notre recherche.

9. Pascal ARNAUD, « Pouvoir des mots et limites de la cartographie dans la géographie grecque et romaine », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, XV (1989), p. 9-29, ici p. 9.

« un espace tragiquement borné, si on le comparait à l'expansion infinie du texte géographique »¹⁰. « Rien d'étonnant dans ces conditions à ce que les anciens aient préféré confier leur patrimoine géographique à l'écrit, plus stable à tout point de vue [...]. Les géographes eux-mêmes, quand bien même ils ont utilisé ou fabriqué, dans le cadre de leur recherche, des cartes à des fins euristiques, finissent par se confier entièrement à l'écrit lorsqu'il s'agit de publier. [...] Les anciens ont donc dû apprendre à se contenter de textes [...]. » Mais, « en assimilant totalement leurs textes à des cartes, ils ont créé la carte imaginaire »¹¹.

Si des cartes ont pourtant été utilisées et ont circulé à cette époque, leur usage est manifestement resté très limité, et aucune ne nous a malheureusement été conservée. Nous verrons cependant que certaines devaient encore subsister au Moyen Âge et qu'il est même possible de reconstituer quelques-unes de leurs particularités à partir des copies ou des adaptations qu'elles ont inspirées alors. En effet, à l'inverse de l'Antiquité, le Moyen Âge a laissé une profusion de cartes, pour la plupart intégrées à un texte qu'elles avaient pour fonction d'éclairer, en situation d'« adjuvant empirique à la connaissance gagnée par la lecture [...], dans un rapport de subordination »¹².

C'est ce rôle très particulier qui leur était ainsi assigné qui explique le caractère schématique du plus grand nombre de ces cartes, et non, comme l'ont imaginé avec beaucoup de suffisance certains historiens¹³, par une incapacité des hommes de ce temps à percevoir les réalités contemporaines concrètes autrement qu'à travers le filtre des interprétations antiques. Dans la plupart des cas en effet, le rôle de la carte – il serait plus juste de parler de diagramme – est d'illustrer et de présenter « un concept, non des réalités spatiales au sens où nous les entendons »¹⁴, par le moyen d'un nombre limité d'informations disposées sur un schéma très simple : des dessins figurant « sous une forme circulaire soit *l'orbis terrarum*, soit l'ensemble de la sphère terrestre », selon Patrick Gautier Dalché qui

10. *Ibid.*, p. 15.

11. *Ibid.*, p. 19-20.

12. P. GAUTIER DALCHÉ, « De la glose à la contemplation. Place et fonctions de la carte dans les manuscrits du Haut Moyen Âge », dans *Testo e immagine nell'alto medioevo* (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, XLI), Spolète, 1994, p. 693-764, ici p. 696-697.

13. Voir ainsi Ch. HIGOUNET, « À propos de la perception de l'espace au Moyen Âge », dans *Media in Francia, Recueil de mélanges offerts à Karl Ferdinand Werner à l'occasion de son 65^e anniversaire*, Paris, 1989, p. 257-267 : « Les lettrés de la basse Antiquité et de la renaissance carolingienne ont poursuivi la chimère des visions globales ou des images, mais 'géographes de cabinet' aux schémas de pensée tout intellectuels, ils n'ont pas cherché à regarder autour d'eux. »

14. P. GAUTIER DALCHÉ, « Principes et modes de la représentation de l'espace géographique durant le haut Moyen Âge », dans *Uomo e spazio nell'alto medioevo, 4-8 aprile 2002*, t. I, Spolète, 2003, p. 117-150, ici p. 135. Voir aussi P. ARNAUD, « *Plurima Orbis imago*. Lectures conventionnelles des cartes au Moyen Âge », *Médiévales*, 18, 1990, p. 33-51, ici p. 50-51 : « les représentations cartographiques médiévales [...] doivent le plus souvent être considérées comme de purs idéogrammes ». Le même auteur (*ibid.*, p. 44), a rappelé que la gigantesque mappemonde d'Ebstorf (voir ci-dessous, p. 21), était flanquée d'une petite mappemonde tripartite, et il concluait : « C'est qu'un même cartographe n'a pas hésité à reproduire deux représentations différentes de ce que nous percevons comme le même objet pour en réalité mettre en évidence des éléments différents : dans un cas, la disposition relative et l'inventaire des lieux terrestres, dans l'autre la répartition des éléments. »

en a repéré « environ 600 antérieurs au XIII^e siècle... [dont la majeure partie] se trouvent dans les manuscrits des *Étymologies* et du *De natura rerum* d'Isidore de Séville »¹⁵.

L'un des concepts présentés dans les cartes schématiques est celui de la répartition des climats déjà décrite au I^{er} siècle dans le *De situ orbis* de Pomponius Mela : « La terre [...] est environnée de tous côtés par la mer, qui [...] la divise en deux parties appelées hémisphères, dans lesquelles on distingue cinq zones. Celle du milieu est brûlée par une chaleur dévorante, tandis que celles qui sont aux extrémités éprouvent les rigueurs d'un froid excessif ; les deux autres sont habitables, et ont les mêmes saisons, mais dans des temps opposés »¹⁶. Sur un **manuscrit de Macrobe** conservé à Copenhague¹⁷, ces zones sont représentées en jaune pour les zones froides, en bleu pour les zones tempérées, en rouge pour la zone chaude. Sur d'autres cartes, l'indication des zones climatiques est complétée par des détails géographiques, des toponymes divers, voire des vignettes de villes.

La relation de ce type de cartes avec l'œuvre de Pomponius Mela permet de conclure à son origine antique. Il en est certainement de même pour un autre type qui est de beaucoup le plus fréquent, car il est présent dans de nombreux manuscrits des *Étymologies* d'Isidore de Séville¹⁸, au point qu'on l'a souvent désigné abusivement comme « isidorien », mais qui est, comme le précédent, exactement décrit par Pomponius Mela¹⁹. Le globe, également représenté comme un cercle, y est divisé en trois parties par deux traits perpendiculaires dessinant un T, d'où sa désignation par les lettres O-T ou T-O, parfois identifiées comme les initiales d'*Orbis Terrarum*. Dans ce schéma, la barre transversale du T correspond dans sa partie gauche à l'axe Détroits de la mer Noire-Tanaïs – nom ancien du Don – prolongé par le Palus Méotide, dans sa partie droite au Nil, et la hampe figure la Méditerranée : des inscriptions identifient la moitié supérieure comme l'ASIA, la partie inférieure gauche comme l'EUROPA, la partie inférieure droite comme la LIBIA ou l'AFRICA ; d'autres situent au sommet l'ORIENS, à la base l'OCCIDENS.

Dans le contexte chrétien, cette carte originelle a été complétée par l'association du nom d'un des trois fils de Noé à chaque continent : Sem à l'Asie, Cham à l'Afrique, Japhet à l'Europe. Bien qu'on trouve cette précision dans les manuscrits des *Étymologies* d'Isidore, elle ne remonte sans doute pas à Isidore lui-même, qui, au livre IX, examine la dispersion de l'humanité, mais sans la lier aux parties de l'*orbis terrarum*, et il faut donc l'attribuer à un des copistes de l'œuvre.

15. *Ibid.*, p. 132.

16. Désiré NISARD, *Macrobe, Varron, Pomponius Mela*, Paris, 1875, p. 601-662 : *Pomponii Melæ de Situ Orbis*, ici p. 601. On retrouve un texte analogue au chapitre 9 du deuxième livre du *Commentaire sur le Songe de Scipion* du grammairien Macrobe (début du V^e s.) : P. GAUTIER DALCHÉ, *De la glose à la contemplation, op. cit.*, p. 713. On notera qu'à la différence des autres mappemondes, ces cartes figurant les climats sont orientées au nord.

17. Copenhague, Det Kongelige Bibliotek, ms. NKS 218 4^o : Macrobius, *Commentarii in Somnium Scipionis*, fol. 34r^o.

18. *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX*, éd. W. M. LINDSAY, 2^e éd., Oxford, 1957/1962 (Scriptorum classicorum Bibliotheca Oxoniensis), non pag.

19. D. NISARD, *ibid.*, p. 602.

Comme pour la carte des zones climatiques, ce type T-O ainsi complété a été encore enrichi de nombreuses autres annotations, généralement géographiques, mais parfois aussi historiques et même climatiques. C'est ainsi qu'on le retrouve dans sept manuscrits du *Commentaire* de Beatus – ceux de Tábara²⁰, de Gérone²¹, de Saint-Sever²², de Turin²³, de Rylands²⁴, de Cardena²⁵, de Las Huelgas²⁶ –, où il est précisé : pour l'Asie : *Oriens Sam accepit terram temperatam* ; pour la Libie/Africa : *Meridies Cam terram calidam* ; pour l'Europa : *Septentrio lafet terram frigidam*. Dans un huitième manuscrit – celui de Facundus²⁷ –, les mêmes indications sont disposées sur un schéma carré partagé en triangles par un grand V.

Dans tous ces manuscrits du *Beatus*, l'emplacement choisi pour la carte T-O correspond parfaitement à sa fonction d'illustrer par une image un concept exprimé par un document écrit, qui présente ici Noé et sa descendance : dans le manuscrit de Saint-Sever, où cette généalogie est disposée sur deux pages – les folios 6v° et 7r° –, il s'inscrit dans la marge externe de droite, à la lisière de la chaîne des descendants d'Arfaxat, troisième fils de Sem. Mais le même manuscrit présente une seconde image du même type au fol. 156r° qui représente l'Ascension des deux Témoins (Ap 11, 11-14) : la mappemonde très réduite qui est insérée sous les pieds du Seigneur trônant est inversée, avec l'Asie en bas : elle ne porte que les noms *Asia, Europa, Libia*.

Avec ces cartes, le groupe des *Beatus* se rattache au vaste ensemble d'images évoqué par Patrick Gautier Dalché et, par ces images, à une tradition issue de l'Antiquité. Mais c'est un type de représentation de l'*orbis terrarum* très différent – celui des grandes *mappae mundi* – qui confère à ces manuscrits une place exceptionnellement importante dans l'histoire de la cartographie médiévale.

Les grandes *Mappae Mundi* des *Beatus*

Quatorze des vingt-sept *Beatus* qui sont au moins en partie parvenus jusqu'à nous ont conservé la mappemonde qui était insérée dans le Prologue du Livre II, après l'énumération des Apôtres et des régions qu'ils ont évangélisées. Elle y était précédée de cette annonce : « Et ceux-ci [les Apôtres] ont moissonné avec leur faucille les graines de cette semence dans les champs de ce monde que les prophètes labourèrent, comme le montre le sujet de l'image qui suit »²⁸. On admet généralement que l'archétype du *Commentaire* présentait déjà cette association du texte et de l'image.

20. Madrid, Archivo Histórico Nacional, Cod. 1097B, fol. 0v° ; 27 juillet 970.

21. Museu de la Catedral de Girona, Num. Inv. 7(11), fol. 10v° ; 6 juillet 975.

22. Fol. 7. Autour de la carte est écrit en capitales rouges : ORBIS TERRAE TRIPERTITUS.

23. Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, Sgn. I.II.1, fol. 10v° ; 1^{er} quart du XII^e siècle.

24. Manchester, John Rylands University Library, MS lat. 8, fol. 8v° ; c. A.D. 1175.

25. Madrid, Museo Arqueológico Nacional, MS 2, fol. 2v° ; c. 1180.

26. New York, Pierpont Morgan Library, M 429, fol. 8v° ; A.D. 1220. Dans cette carte, le T central n'a pas été tracé.

27. Madrid, Biblioteca Nacional, MS Vitrina 14-2, fol. 12v° ; A.D. 1047.

28. *Et hii falcibus haec seminis grana per agrum huius mundi, quem prophetæ laborauerunt metent, quod subiecta formula picturarum demonstrat*. Ce texte, qui celui de notre manuscrit au fol. 45bis, diffère sensiblement de celui qui est donné dans l'édition de H. A. SANDERS, *Beati in Apocalypsin libri duodecim*, Rome, 1930 (Papers and Monographs of the American Academy in Rome, 7), p. 117.

Parmi ces quatorze images, nous laisserons de côté pour cette étude celle qui figure aux fol. 24v°-25 du *Beatus* de Navarre (N), attribué à la fin du XIII^e siècle²⁹ en raison de son caractère décoratif et hautement fantaisiste, et nous nous consacrerons à l'analyse des treize autres, qui présentent de nombreuses caractéristiques communes. Toutes occupent une double page, et si leur forme générale diffère – elle est rectangulaire avec des angles droits (2) ou arrondis (6), ovale (3) ou circulaire (2) –, toutes sont entourées d'un cadre qui représente l'Océan extérieur, peuplé d'îles, de bateaux et de poissons.

Leur composition générale les rattache au modèle T-O, dont elles conservent la position de l'Orient au sommet, mais avec une transformation essentielle : le schéma tripartite initial est devenu quadripartite par l'adjonction d'un quatrième continent, séparé par une mer – *Mare rubrum*, en fait l'océan Indien – de l'Asie et de l'Afrique, dans la partie droite méridionale de la mappemonde. Cette adjonction était déjà esquissée dans une carte de type T-O qui illustre un **manuscrit des Étymologies** d'Isidore de Séville antérieur à 946³⁰ : sur cette carte, le partage par le T et l'identification des continents sont complétés par l'indication du nombre de provinces de chaque continent et des îles de l'Océan et de la Méditerranée, mais la partie inférieure en forme de triangle de la *Libia/Africa* est isolée par une bande figurant un bras de mer, et elle est identifiée comme *Terra de pedes latos*, en référence aux Sciapodes que la légende situait aux antipodes.

Avant d'aborder l'analyse détaillée de ces divers œuvres, il faut lever un doute qui pèse sur la conception du monde que pouvaient exprimer les cartes de type T-O et, plus largement, la plupart des représentations médiévales du monde : selon une opinion pessimiste trop répandue de la science médiévale en général, ce type de représentations des continents, qu'elles soient schématiques ou plus détaillées dans les mappemondes des *Beatus*, « reflèterait une conception, qualifiée de 'romaine', de la terre considérée comme un disque plat », par opposition à « la théorie 'grecque' de la forme sphérique de la terre »³¹, que l'on reconnaît plus aisément dans les cartes représentant les zones climatiques. Or, si certains auteurs du Moyen Âge ont pu affirmer « la circularité de la terre habitée, comme d'autres, et non des moindres, dont Plutarque, un contemporain de Ptolémée, l'avaient fait plus tôt »³², il est bien certain qu'il ne s'agissait que d'exceptions, et que les savants de ces époques n'ont jamais cru que la terre était plate.

Parce que, sans contredire en aucune manière la sphéricité du globe terrestre, leur fonction était avant tout de représenter la terre habitée, les mappemondes des *Beatus* ont tout naturellement repris le type T-O, mais en renonçant à son aspect schématique, pour donner à ses éléments une réalité et en quelque sorte une matérialité : à la jonction des deux pages, la hampe du T figurant la Méditerranée a pris la forme d'une large bande sur laquelle sont réparties des îles ; les deux moitiés de la barre transversale – Détroits-Tanaïs et Nil – ont été fortement individualisées en fonction de leur nature différente. Des montagnes ont été

29. Paris, BnF, nouv. acq. lat. 1366. Les illustrations de ce manuscrit sont nettement romanes.

30. Madrid, Real Acad. de la Historia, Cod. 25, fol. 204v°.

31. P. GAUTIER DALCHÉ, *De la glose à la contemplation*, op. cit., p. 700.

32. P. ARNAUD, *Plurima Orbis imago*, op. cit., p. 35-36.

représentées par des motifs triangulaires pour la plupart transformés en palmettes ou demi-palmettes, et de nouveaux éléments ont été ajoutés : fleuves, végétaux, architectures figurant des bâtiments ou même des villes, et surtout, au sommet, une évocation du Paradis terrestre, le plus souvent par les acteurs du Pêché originel, dans deux cas par les quatre fleuves qui y prendraient leur source.

L'unité que crée dans l'ensemble du groupe la présence de tous ces éléments communs s'accompagne cependant de différences significatives, dont Konrad Miller a proposé de rendre compte dès 1895³³ en distinguant parmi ces mappemondes deux familles (Miller A et B), qui recourent dans une certaine mesure les familles de manuscrits du *Beatus* identifiées plus tard, à partir du texte, par Henri A. Sanders³⁴ ou Wilhelm Neuss³⁵. Sans remettre totalement en cause ce classement, un examen attentif de toutes les images nous a permis d'y reconnaître trois groupes assez homogènes, fondés sur des schémas assez différents pour pouvoir être inspirés par autant de modèles distincts, mais dont deux peuvent cependant être rapprochés : nous analyserons successivement ces groupes sous les noms de Ia, Ib et II.

Le type Ia, qui est le plus simple, comprend cinq mappemondes datées du x^e au tout début du XII^e siècle : celles du *Beatus* de Morgan (M), réalisé vers 940/945, peut-être à Tábara, pour San Miguel de Escalada³⁶ ; du *Beatus* de Valladolid (V), réalisé du 8 juin au 8 septembre 970 dans le Royaume de León (Valcavado ?)³⁷ ; du *Beatus* de Urgell (U), réalisé dans le dernier quart du x^e siècle dans le Royaume de León³⁸ ; du ***Beatus de Facundus*** (J), réalisé avant 1047 à León, dans le Scriptorium royal (Saint-Jean ?)³⁹ ; enfin, celle du ***Beatus de Silos*** (D), peint en 1109 à Santo Domingo de Silos⁴⁰. Toutes s'inscrivent dans la famille Miller B, et leurs manuscrits forment la famille IIa de Neuss⁴¹.

Mises à part de légères différences de forme du cadre – des angles aigus pour M et U, des angles arrondis pour les trois autres – et surtout de style et de couleurs dues aux personnalités de leurs auteurs, ces cinq mappemondes sont sensiblement identiques et imitent certainement de très près un même modèle ou des modèles semblables. Les similitudes sont nombreuses : au nord, l'axe Détroits-Tanaïs, qui sépare l'Asie de l'Europe, est marqué par un simple ruban rectiligne, parfois légèrement ondulé, qui se prolonge jusqu'à l'Océan extérieur avec lequel il communique ; il est rejoint en son milieu par le ruban du Danube, tous deux

33. K. MILLER, *Mappae Mundi*, op. cit.

34. H. A. SANDERS, *Beati in Apocalypsin libri duodecim*, op. cit.

35. Wilhelm NEUSS, *Die Apokalypse des hl. Johannes in der altspanischen und altchristlichen Bibel-Illustration*, Münster, 1931 (Spanische Forschungen der Görresgesellschaft, Reihe II, 2 und 3).

36. New-York. Pierpont Morgan Library, M 644, fol. 33v-34r. Nous empruntons ces précisions à l'ouvrage de John WILLIAMS, *The illustrated Beatus*, op. cit., I, p. 10-11.

37. Valladolid, Biblioteca de la Universidad, MS 433, fol. 37v-38r.

38. Museu Diocesá de la Seu d'Urgell, Num. Inv. 501 : cette mappemonde diffère de toutes les autres en ce que les mêmes éléments y sont seulement tracés au trait, sans épaisseur ni couleur.

39. Madrid, Biblioteca Nacional, MS Vitrina 14-2, fol. 63v-64.

40. London, British Library, Add. MS 11695, fol. 39-40.

41. Voir le *stemma* de W. Neuss dans J. WILLIAMS, *The illustrated Beatus*, op. cit., I, p. 22, et, sur ce même site, *Introduction. Le Commentaire de l'Apocalypse de Beatus*, p. 9.

étant séparés par une montagne qui se dresse sur la rive de l'Océan. Au sud, le Nil n'est pas rectiligne, mais s'incurve fortement vers l'ouest, où il prend sa source entre deux montagnes. Le nombre et la disposition des autres montagnes sont identiques aussi bien en Europe, où une grande et trois petites chaînes perpendiculaires à la Méditerranée séparent des régions, qu'en Asie mineure et majeure et en Afrique. Les cinq mappemondes présentent le Paradis terrestre où l'on reconnaît Adam, Ève et le Serpent. Les seules différences concernent l'emplacement de Jérusalem, représentée par une architecture réaliste ou schématique⁴², certes au centre du monde, mais en Asie majeure sur U, en Asie mineure sur les quatre autres, et la présence assez étrange de minuscules végétaux perchés sur les montagnes ou dispersés dans la plaine sur M, V et J. Dans tous les cas, le nombre des noms géographiques inscrits se réduit à quelques dizaines. Le quatrième continent est défini par la même inscription : DESERTA TERRA UICINA SOLI AB ARDORE INCOGNITA NOBIS⁴³.

Le type Ib est très semblable au précédent, mais il introduit dans la représentation plusieurs éléments qui la rendent plus intelligible, et donnent plus de densité et de réalité aux trois continents. Il comprend lui aussi cinq mappemondes, qui sont dans l'ensemble plus tardives que les précédentes : celles du *Beatus de Gérone* (G), réalisée en juillet 975 dans le Royaume de León, probablement à Tábara⁴⁴ ; du *Beatus* de Turin (Tu), réalisé durant le 1^{er} quart du XII^e siècle en Catalogne, probablement à Ripoll⁴⁵ ; du *Beatus Rylands* (R), réalisé avant 1175 dans la région de Burgos (San Pedro de Cardena ?)⁴⁶ ; du *Beatus* de Las Huelgas (H), réalisé en 1220 à Burgos, à Sta. María la Real de las Huelgas (?), ou à Tolède (?)⁴⁷ ; du *Beatus* de Arroyo (Ar), réalisé dans la 1^{re} moitié du XIII^e siècle dans la région de Burgos (San Pedro de Cardena ?)⁴⁸. Les manuscrits auxquels appartiennent ces mappemondes comptent parmi les huit qui constituent la famille IIb de Neuss⁴⁹.

Ici encore, les différences se limitent à la forme du cadre – rectangulaire à angles arrondis pour G et H, ovale pour R, circulaire pour Tu et Ar –, à l'adjonction ou au traitement de quelques détails, à des particularités de style ou au choix des couleurs. Pour tout le reste, les similitudes sont étroites : l'axe Détroits-Tanaïs, très raide, communique toujours avec l'Océan extérieur, mais, sur sa rive droite, le Danube est formé de quatre affluents, et il reçoit sur sa rive gauche l'Eusis né

42. Sur cette représentation, voir : Thomas DESWARTE, *Un monogramme caché : Jérusalem dans deux mappemondes de Beatus du dixième siècle*, présenté dans *La lettre : nature, formes, fonctions*, Journée d'étude du CESC, Poitiers, 2007, à paraître. Nous remercions Th. Deswarte de nous avoir permis de consulter cette étude avant sa parution.

43. « Terre déserte, voisine du soleil, inconnue de nous en raison de son ardeur ». Pomponius Mela expliquait l'impossibilité de connaître des terres qu'il situait aux antipodes non par la chaleur qui y régnait, mais par celle du climat qui sépare les zones des deux hémisphères : D. NISARD, *Pomponii Melæ de Situ Orbis*, op. cit., p. 601.

44. Gérone, Museu de la Catedral, Num. Inv. 7(11), fol. 54v-55r.

45. Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, Sgn. 1.II.1, fol. 45v°-46r.

46. Manchester, John Rylands University Library, MS lat. 8, fol. 43v°-44r.

47. New York, Pierpont Morgan Library, M 429, fol. 31v-32r.

48. Paris, BnF, nouv. acq. lat. 2290, fol. 13v-14r.

49. Voir J. WILLIAMS, *The illustrated Beatus*, op. cit., I, p. 22, et, sur ce même site, *Introduction. Le Commentaire de l'Apocalypse de Beatus*, p. 9.

dans le Caucase ; l'axe principal du Nil s'incurve toujours vers l'ouest, mais sa source s'écarte des deux *Alpes* occidentales, il reçoit l'appoint d'un affluent, forme une grande île (Méroé ?) et se jette dans la Méditerranée par un delta.

D'autres fleuves font leur apparition, mais, comme les précédents, dans une certaine incohérence : on retrouve en Europe un autre Euis qui se jette dans la Méditerranée, comme le Tage et un autre fleuve en Espagne ; en Asie majeure, le Jourdain, né sur le mont Liban proche non de la Méditerranée, mais, beaucoup plus à l'est, de l'Océan extérieur, coule vers le nord-ouest, et le Tigre se jette dans la mer Rouge (l'océan Indien)... La présence de ces mêmes erreurs dans tous les exemplaires permet d'en attribuer l'origine aux modèles particulièrement fautifs qu'ont utilisés les auteurs de ces mappemondes.

Il faut ajouter la fantaisie et la recherche décorative qui marquent certaines de ces mappemondes : seules G et R gardent une grande sobriété ; du fait sans doute de leur date relativement avancée, les trois autres présentent une recherche assez audacieuse dans le choix des couleurs – jaunes acides, verts, violets – et dans le traitement de certains détails : sur Tu, le cercle de la carte est encadré par les 4 vents figurés par des personnages nus chevauchant des outres et soufflant dans des trompes ; sur H, le cadre vert représentant l'Océan extérieur est fortement ondulé ; enfin, sur Ar, les vagues de l'Océan, les formes composites des montagnes, la surabondance de beaux monuments répartis sur toutes les îles et toute la surface du globe et l'intensité du fond violet nuisent à la lisibilité des éléments géographiques essentiels. Les noms géographiques sont un peu plus nombreux que dans le type Ia. Le quatrième continent n'est pas défini dans R et Ar ; dans G, Tu et H, il est ainsi désigné : EXTRA TRES AUTEM PARTES ORBIS QUARTA PARS TRANS OCEANUM INTERIOR EST QUI SOLIS ARDORE INCOGNITUM NOBIS EST CUIUS FINIBUS ANTIPODES FABULOSOS INHABITARE PRODUNTUR⁵⁰.

Après ces deux premiers groupes qui offrent des représentations légèrement différentes, mais encore très schématisées de la terre habitée, les mappemondes du **type II** présentent une image du monde dont la densité n'est pas due, comme ailleurs, à la surabondance de détails annexes choisis surtout pour leur valeur décorative, mais à l'intégration d'informations précises et pertinentes.

Le groupe ne comporte que trois exemplaires⁵¹ : celui du *Beatus* de Saint-Sever (S), qui nous occupe ici ; celui du *Beatus de Burgo de Osma* (O),

50. « Hors les trois parties de l'orbe, il en est, au-delà de l'Océan intérieur, une quatrième qui nous est inconnue en raison de l'ardeur du soleil ; on rapporte que, sur son territoire, habitent les fabuleux antipodes. »

51. L'existence d'un quatrième exemplaire inédit très semblable à celui de Burgo de Osma a été signalée dans : Luis VÁZQUEZ DE PARGA, « Un mapa desconocido de la serie de los 'Beatos' », dans *Actas del Simposio para el estudio de los códices del « Comentario al Apocalipsis » de Beato de Liébana*, I, Madrid, 1978, p. 271-278. Cette mappemonde se trouve intégrée aux folios 71v°-72 d'un manuscrit composite du XII^e siècle, conservé à Milan, dans la Biblioteca Ambrosiana, m. F. sup. 150, mais qui proviendrait du monastère clunisien de Oña, dans la province de Burgos. Enfin, les restes d'une carte murale malheureusement très détériorée et presque illisible, mais qui semble avoir présenté des analogies avec la mappemonde de Lorrvão, ont été découverts dans l'église rupestre de San Pedro de Rocas ; ils ont fait l'objet d'une présentation et d'une analyse précise dans : Serafín MORALEJO ÁLVAREZ, « El mapa de la diáspora apostólica en San Pedro de Rocas : notas para su interpretación y filiación en la tradición cartográfica de los 'Beatos' », *Compostellanum*, 31, n° 1-2, 1986, p. 315-340 ; voir aussi John

commencé en 1086 à Sahagún ⁵² ; enfin, celui du *Beatus* de Lorvão (L), réalisé avant 1189 à S. Mammas de Lorvão ⁵³. On notera que les manuscrits auxquels appartiennent ces trois cartes relèvent de la famille I de Neuss ⁵⁴. Nous laisserons provisoirement de côté l'exemplaire de L, qui a été amputé de sa partie gauche, et qui présente une imitation très sèche et schématisée de celui de O, et nous limiterons notre analyse aux deux premiers, en nous attachant tout d'abord à tout ce qui leur est commun.

D'emblée, on perçoit qu'à la différence des deux premiers, ce groupe s'éloigne du schéma T-O partageant clairement le monde en ses trois, puis quatre continents : la Méditerranée n'a manifestement plus pour seule fonction de séparer l'Europe de l'Afrique ; bien que ses contours demeurent arbitraires, ses proportions plus amples et les golfes qui s'ouvrent sur elle lui donnent une densité et une réalité que l'on retrouve peut-être plus nettement encore dans le traitement de l'axe Détroits-Tanaïs censé séparer l'Asie de l'Europe : on notera en particulier que le Tanaïs ne communique plus avec l'Océan, mais qu'il en est séparé par une chaîne montagneuse où il prend naissance. Plus à l'est, en Asie mineure, c'est en revanche la mer Caspienne, alimentée par plusieurs fleuves dont l'Oscorus et l'Araxe, qui s'ouvre sur l'Océan. En Europe, la mer Adriatique sépare la Grèce et l'Italie, et, au-delà des Pyrénées, deux fleuves dont le Duero se jettent dans l'Océan. En Asie majeure, le Tigre et l'Euphrate coulent vers le sud jusqu'à l'océan Indien, et c'est aussi vers le sud que se dirige le Jourdain, formé de deux bras issus du mont Liban, avant de se perdre dans la mer Morte. Au sud, les golfes Persique et Arabique (actuelle mer Rouge) s'ouvrent sur la mer Rouge (actuel océan Indien).

La somme de ces divers éléments et de quelques autres moins importants qui n'apparaissent pas dans les deux groupes précédents, mais qui sont communs à ces mappemondes suffit à dessiner les principales particularités du ou des modèles auxquels ils ont été empruntés.

Pour significatifs que soient ces points communs, ce ne sont pourtant pas eux qui s'imposent d'emblée à l'esprit, quand on découvre ces deux mappemondes, mais les différences très évidentes qui y ont été introduites par l'interprétation et la mise en valeur particulières des éléments empruntés aux modèles et par l'introduction d'éléments nouveaux très significatifs. Ces particularités apparaissent surtout dans la mappemonde de Burgo de Osma, et ce sont elles qui ont le plus retenu l'attention des commentateurs.

En tout premier lieu, c'est la représentation du buste de chaque Apôtre dans la région qu'il a évangélisée qui a suscité l'intérêt, en raison du lien manifeste existant entre elle et le texte qui annonce la mappemonde comme l'illustration du champ labouré par les Prophètes et moissonné par les Apôtres ⁵⁵. Et comme on admet assez unanimement que l'œuvre initiale de *Beatus* devait déjà comporter une mappemonde, on a souvent conclu que l'image de Burgo de Osma devait

WILLIAMS, « Isidore, Orosius and the *Beatus* Map », *Imago Mundi*, vol. 49, 1997, p. 7-32, ici p. 10.

52. Burgo de Osma. Archivo de la Catedral, Cod. 1, fol. 34v-35r.

53. Lisbonne, Arquivo Nacional da Torre do Tombo, fol. 38.

54. Voir J. WILLIAMS, *The illustrated Beatus*, op. cit., I, p. 22.

55. Voir ci-dessus, p. 5 et note 28.

être la plus proche de celle de l'archétype, dont les autres cartes présenteraient autant de dégradations⁵⁶. On peut cependant penser que cette conclusion n'est pas aussi assurée qu'il a été dit⁵⁷. Il est en effet surprenant qu'il n'existe que deux autres exemples de cette représentation, les cartes de Lorvão et de Milan⁵⁸ – et peut-être celle de San Pedro de Rocas⁵⁸ –, très dépendantes de celle de Burgo de Osma, et qu'en revanche, elle soit absente de toutes les autres, même les plus anciennes comme celle du *Beatus* de Morgan. Il semble donc tout à fait légitime de suivre John Williams quand il avance qu'à la date relativement tardive qui est celle du *Beatus* de Burgo de Osma, « a re-invention of the map may have taken place, with details like the heads of the Apostles as a result »⁵⁹.

On peut être tout aussi réservé sur le lien parfois proposé⁶⁰ avec l'archétype pour une autre particularité de la mappemonde de Burgo de Osma, la figuration du Paradis terrestre non par Adam, Ève et le Serpent, comme dans tous les autres *Beatus*, mais par les quatre fleuves évoqués dans le livre de la Genèse (Gn 2,10-14)⁶¹, qui apparaissent aussi sur d'autres mappemondes⁶².

Enfin, à l'extrême sud, le quatrième continent est décrit par une longue inscription illustrée par une Sciapode assise, se protégeant avec son grand pied de l'ardeur du soleil représenté dans la partie droite⁶³.

56. K. MILLER, *Mappae Mundi, op. cit.*, I, p. 34-36 ; G. MENÉNDEZ PIDAL, « Mozárabes y asturianos en la cultura de la Alta Edad Media, en relación especial con la historia de los conocimientos geográficos », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, CXXXIV, 1954, p. 137-291, ici p. 224-269 ; Hermenegildo GARCÍA-ARÁEZ, « Los mapamundis de los Beatos. Origen y características principales », dans *Miscelánea Medieval Murciana*, vol. 18 (1993), p. 49-76, ici p. 66-67.

57. Une analyse du débat suscité par cette question a été présentée dans : J. WILLIAMS, *Isidore, Orosius and the Beatus Map, op. cit.*, p. 7-32, ici p. 9-13. Voir aussi : Thomas DESWARTE, « Géographie sacrée ou géographie du sacré ? Les mappemondes du *Commentaire* de *Beatus* aux X^e et XI^e siècles », dans *De l'espace aux territoires : la territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge*, Actes de la table ronde, CESCUM (Poitiers), 8-9 juin 2006, Turnhout, 2010, p. 113-131, ici p. 120-121. Dans les autres cartes, « les régions évangélisées par les apôtres ne sont absolument pas mises en valeur, et quelques-unes en sont même absentes. ».

58. Voir ci-dessus, note 51.

59. John WILLIAMS, *The illustrated Beatus, op. cit.*, I, p. 51 ; IV, p. 20.

60. G. MENÉNDEZ PIDAL, *Mozárabes y asturianos, op. cit.*, p. 268 et suiv.

61. « Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras. Le premier s'appelle le Pishôn : il contourne tout le pays de Havila, où il y a l'or ; l'or de ce pays est pur et là se trouvent le bdellium et la pierre de cornaline. Le deuxième fleuve s'appelle le Gihôn : il contourne tout le pays de Kush. Le troisième fleuve s'appelle le Tigre : il coule à l'orient d'Assur. Le quatrième fleuve est l'Euphrate. » (trad. *La Bible de Jérusalem*, Éditions du Cerf).

62. Il en est ainsi sur la mappemonde d'Oña (voir ci-dessus, note 51) et sur celle du manuscrit des *Étymologies* d'Isidore à Madrid (voir ci-dessus, p. 6 et note 30).

63. L'existence de ces êtres fantastiques dont la jambe unique terminée par un pied gigantesque leur permettait aussi de suivre à la course les animaux les plus rapides, est évoquée dans l'Antiquité par Pline l'Ancien après Ctésias de Cnide. Elle a été reprise par Isidore de Séville, *Étymologies*, XI, III, 23 : *Sciopodum gens fertur in Æthiopia singulis cruribus et celeritate mirabili ; quos inde skiopodas Græci vocant, eo quod per æstum in terra resupini jacentes, pedum suorum magnitudine adumbrentur*. Mais l'Antiquité a transmis au Moyen Âge bien d'autres peuples monstrueux que la théologie médiévale a rejetés à l'extérieur du monde chrétien, soit aux limites de l'Afrique, soit dans la zone brûlante et inhabitable des antipodes : Jacqueline LECLERCQ-MARX, « La localisation des peuples monstrueux dans la tradition

Ces éléments très particuliers s'insèrent dans un ensemble d'objets géographiques plus habituels qui ont été évoqués plus haut et qui forment le fond de la mappemonde. Bien plus nombreux que ceux des types Ia et Ib, puisqu'ils sont au nombre de 120 environ, ces objets se répartissent selon le schéma commun auquel ils donnent une réelle densité ; leur dessin est souvent assez plaisant pour les montagnes, pour les fleuves qui ondulent, comme les bords des mers ou des détroits, mais on remarque parmi eux un nombre assez surprenant d'erreurs, d'inexactitudes ou de maladresses qui proviennent peut-être du modèle imité, mais qui peuvent également être dues à une certaine négligence ou à un manque d'intérêt du cartographe d'Osma. On peut ainsi noter que le Rhône se jette dans l'Adriatique, que le Danube a perdu les affluents représentés dans le type Ib, que l'Indus coule en Asie mineure en direction du nord-est, que le Nil se réduit à la même forme schématique que dans le type Ia..., autant d'imperfections que l'on ne retrouve pas dans la mappemonde, pourtant de même type, de Saint-Sever.

La mappemonde de Saint-Sever : un espace dense et structuré

Parfaitement intégrée au texte, puisque, sur les folios 45bis v^o-45ter r^o, elle suit immédiatement le texte du Prologue du livre II qui l'annonce ⁶⁴, cette mappemonde aurait, selon François Avril, été peinte pour l'essentiel par un artiste B, mais on y retrouverait « des vestiges du dessin de A », identifié avec Stefanus Garsia, le plus grand artiste du *Beatus* : au fol. 45ter, les poissons de l'Océan et **Adam et Ève** figurés dans un cadre à la partie supérieure ont conservé le fin tracé à l'encre brune caractéristique de cet artiste ⁶⁵.

Description de la *carte*

La carte est inscrite dans un anneau elliptique très régulier figurant un Océan poissonneux, qui entoure la terre : OCEANUS BRITANNICUS, OCEANUS GERMANICUS, OCEANUS HIRCANUS... On y voit de nombreuses barques à rames et des îles regroupées au nord-ouest, à l'ouest et au sud-est. Douze noms de vents bien connus des navigateurs antiques suivent tout le pourtour. Les points cardinaux qui permettent de s'orienter dans l'espace sont figurés dans des cartouches jaune orangé encadrés de vert : on lit ORIENS en haut, OCCIDENS en bas, SEPTENTRION à gauche ⁶⁶, MERIDIES à droite. À l'intérieur, la représentation de la terre obéit à une structure quadripartite commune à tous les *Beatus* ⁶⁷, mais les positions très décalées des séparations horizontales – l'axe Détroits-Tanaïs remontant

savante et chez les *illitterati* (VII^e-XIII^e siècles). Une approche spatiale de l'Autre », *Studium medievale*, n° 3 (2010).

64. Voir ci-dessus, p. 5 et note 28.

65. F. AVRIL, « Quelques considérations sur l'exécution matérielle des enluminures de l'Apocalypse de Saint-Sever », dans *Actas del Simposio para el estudio de los códices del « Comentario al Apocalipsis » de Beato de Liébana* (Grupo de estudios Beato de Liébana, I), t. I**, Madrid, 1980, p. 263-271, ici p. 268. On sait en effet qu'au haut Moyen Âge, les cartes ne sont ordinairement pas l'œuvre d'un cartographe ni même d'un scribe spécialisé, voir David WOODWARD, « Medieval Mappaemundi », dans *Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, éd. J. B HARLEY et David WOODWARD, Chicago/Londres, 1987, p. 286.

66. C'est au nord que le dessinateur de Saint-Sever, fidèle à la tradition géographique romaine, a situé l'île fantastique de Thulé, habitée par les hyperboréens.

67. WOODWARD, *Medieval Mappaemundi*, *op. cit.*, p. 293 et suiv. Nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage, qui fournit une copieuse bibliographie de la question.

plus haut vers l'Est, l'axe du Nil descendant très bas vers l'Ouest – modifient les proportions relatives des continents : l'Europe occupe plus du tiers de l'espace et réduit d'autant l'Asie mineure ; l'Asie majeure gagne sur l'Afrique, sur laquelle empiète aussi une Méditerranée élargie et tout entière disposée sur la page de droite.

Bien que les particularités remarquables qui faisaient l'originalité de la mappemonde de Burgo de Osma soient ici absentes, toute la surface de la carte est bien occupée à la fois par un très grand nombre d'objets et de noms géographiques – 270 environ ⁶⁸ –, mais aussi par des compléments d'informations sous la forme d'inscriptions en très petits caractères insérées dans les espaces libres. La transcription de ces noms et de ces textes par Konrad Miller ⁶⁹ a été revue et corrigée par Patrick Gautier Dalché avec un soin minutieux : nous proposerons en annexe une identification des noms et une traduction des textes ⁷⁰.

Si l'on ne trouve pas ici les légendes et les signes conventionnels qu'on a l'habitude de rencontrer dans nos cartes ⁷¹, l'artiste a utilisé la couleur bleue pour les cours d'eau, les mers – à l'exception de la "mer Rouge" – et le jaune pour les bâtiments qui symbolisent des villes comme Rome ou Jérusalem, un gris-vert pour les îles de l'Océan et de la Méditerranée et le jaune pour l'île de Taprobane, et il a représenté les montagnes par des sortes de chaînes dentelées et quelques petites pyramides, et les fleuves par de minces rubans ondulés. Au total cependant, la mappemonde de Saint-Sever comporte plus de texte que de dessin ⁷² : les mappemondes sont « écrites autant que peintes » ⁷³.

Il faut souligner le soin et la précision avec lesquels toutes ces informations sont réparties, disposées, organisées sur la surface de la carte ⁷⁴. On n'observe aucune des erreurs ou des négligences signalées pour Burgo de Osma, à l'exception de l'emplacement de la mer Caspienne au voisinage de l'Océan extérieur et en communication avec lui ; mais nous sommes là aux limites du monde

68. Fr. de DAINVILLE, *La Gallia dans la mappemonde de Saint-Sever*, *op. cit.*, p. 394. Cette densité des toponymes est loin de celle de la Table de Peutinger. À titre de comparaison, la mappemonde de Hereford au XII^e siècle comporte plus de mille inscriptions, Scott WESTREM, *The Hereford Map : A Transcription and Translation of the Legends with Commentary*, Turnhout, 2001.

69. K. MILLER, *Mappaemundi*, *op. cit.*, p. 41-61.

70. P. GAUTIER DALCHÉ, *Mappae mundi antérieures au XII^e siècle*, *op. cit.* L'auteur a fait le parcours inverse des géographes antiques, puisqu'il est parti de la carte pour établir la liste des toponymes. Pour la localisation des noms de lieux, nous avons tiré grand profit de l'intéressante étude d'Hermenegildo GARCÍA-ARÁEZ, « Los mapamundis de los Beatos (2^a parte). Nomenclator y conclusiones », dans *Miscelánea Medieval Murciana*, vol. 19-20, (1995-1996), p. 97-128.

71. La carte a été décrite dans *À la découverte de la terre. Dix siècles de cartographie. Trésors du Département des cartes et plans, mai-juillet 1979*, Paris, Bibliothèque nationale, 1979, p. 7.

72. WOODWARD, *Medieval Mappaemundi*, *op. cit.*, p. 325-326.

73. Danielle LECOQ, « Géographie et cartographie. La représentation du monde en milieu monastique au XII^e siècle » : tiré à part de *Monachisme et technologie dans la société médiévale du X^e au XIII^e siècle*, Actes du colloque scientifique international, Cluny, 4-6 septembre 1991, sous la dir. de Charles HETZEN et René de VOS, Cluny, Ensam, 1994, p. 213-265, ici p. 233.

74. Fr. de DAINVILLE, *La Gallia dans la mappemonde de Saint-Sever*, *op. cit.*, p. 396 : « si les distances et situations sont, par rapport aux données actuelles, rarement correctes [...] du moins la succession énumérative des lieux est-elle exacte. »

connu dans l'Antiquité, qui ne pouvaient manquer de faire l'objet de beaucoup d'hésitations et même d'explications contradictoires ⁷⁵.

Le souci de précision de l'auteur de la carte s'est également manifesté dans la manière de représenter certains éléments d'une manière aussi complète et exacte que possible, comme on peut le constater à l'aide de deux exemples dont le premier concerne l'axe Détroits-Tanaïs qui sépare l'Europe de l'Asie. Alors que, sur les cartes des types Ia et Ib, il est représenté par une simple bande bleue, ou par un simple schéma sur celle de Burgo de Osma, on voit ici la Méditerranée s'ouvrir sur le détroit de l'Hellespont (auj. les Dardanelles) « où la mer est resserrée à 7 stades », et dans lequel se jettent plusieurs fleuves dont le « Cydnus, fleuve de Cilicie » ; dans le prolongement, on trouve la mer de Marmara (la Propontide, ici *Equor Ponti*) dans laquelle se jette l'*Hermus* (auj. le Gediz), puis le lac Ascanion « où la mer se réduit à 500 pas » et près duquel s'élève la ville de Nicée, siège d'un concile ; enfin, au-delà, le détroit du Bosphore donne accès à la mer Noire (le Pont-Euxin, *Eusinus Pontus*), dans laquelle se jettent à l'est l'*Eusis*, à l'ouest, par un vaste delta (*Ostia Danubii*), le Danube ; enfin, un dernier détroit donne accès à la mer d'Azov dans laquelle se jette le Don (*Tanaïs*) ⁷⁶.

Le second exemple, plus éclairant encore, est la figuration du cours du Jourdain, qui apparaît formé de deux bras désignés par les noms de *fl. Iordanus* et de *Dan* et ayant tous les deux leur source dans la chaîne du mont Liban (*mons Libanus*) voisin de la Méditerranée ; après le confluent, le fleuve coule d'abord vers le sud-est, puis vers le sud, passe entre *Samaria* et *Damascus*, puis, près de *Jericho*, traverse la *Mare Tiberiadis*, dont il est précisé que ce « lac de Génésareth ou de Tibériade s'étend sur une longueur de 140 stades et une largeur de 40 » ; enfin, il se jette dans cette « mer dite Morte parce qu'elle ne donne naissance à rien de vivant et qu'elle n'accueille aucune des espèces vivantes. Sa longueur est de 780 stades et sa largeur de 150 » ⁷⁷.

Cette recherche d'une certaine exhaustivité de la documentation se confirme par l'importance prise par les commentaires qui n'apparaissent dans les autres cartes que sous la forme de rares et brèves observations, et qui sont ici largement répartis sur toute la surface de l'Asie et sur une partie de l'Afrique.

Dans l'*Asia minor*, ils portent surtout sur un pays nommé *Albania*, situé près de la Caspienne, de la Scythie majeure et de l'Hircanie, « un ensemble de peuples nombreux, qui errent sur de vastes espaces à cause de l'infertilité des terres : certains cultivent la terre, les autres se nourrissent monstrueusement et

75. P. ARNAUD, *Pouvoir des mots et limites de la cartographie*, op. cit., p. 27-28 : « tout le secteur de la mer Noire orientale et septentrionale et de la mer Caspienne s'est ainsi vu décrire à l'aide d'éléments qui se référaient pour les uns à l'idée que la mer Caspienne était fermée, communiquant avec le Pont Euxin et était entourée de l'arc caucasien, pour les autres à l'idée qu'elle était un golfe de l'Océan et que la chaîne taurique prolongée par l'Imaüs était parfaitement orientée selon l'axe Est-Ouest. Les confins septentrionaux des uns se trouvent ainsi être les confins orientaux des autres. »

76. Le même souci de précision dans la description des détroits se trouve déjà dans Pomponius Mela : D. NISARD, *Pomponii Melae de Situ Orbis*, op. cit. p. 602.

77. Le Jourdain n'est pas mentionné par Pomponius Mela, qui, comme les auteurs de son temps, ne présente la Judée et la Palestine que comme des noms particuliers de la Syrie et ne cite que les villes de Gaza et de Joppé : D. NISARD, *ibid.*, p. 612.

sauvagement de chair humaine et ils en boivent le sang... », et, plus loin : L'*Albania* « a de très grands fleuves, l'Ocorus, le Phase et l'Araxe ».

Mais les commentaires les plus surprenants concernent l'*Asia major*, et plus précisément, à l'ouest de la *Gens Seres* (le peuple de la Soie, le Tibet et la Chine), « l'Inde qui détient beaucoup de population et de forteresses, et aussi l'île de Taprobane, célèbre pour ses gemmes et ses éléphants, celles de Chrysa et d'Argyre, riches en or et en argent. L'Inde fait deux récoltes par an. Elle donne naissance à des hommes de carnation colorée, à de gigantesques éléphants, à d'énormes serpents, au rhinocéros, au perroquet, et produit aussi du bois d'ébène, de la cannelle, du poivre et de la canne aromatique. Elle exporte de l'ivoire, des pierres précieuses, des aigues-marines, des chrysoprasses et du diamant, des escarboucles flammées, des perles fines ou grosses... Elle a 44 peuples. » Puis vient cette précision : L'« île de Taprobane [il s'agit de Ceylan, aujourd'hui le Sri Lanka], située au-dessous de l'Inde vers le sud-est, a une étendue de 875 mille pas en longueur. Elle est séparée par un chenal coulant dans l'intervalle. Elle est tout entière pleine de perles et de gemmes. Une partie en est emplie de bêtes sauvages et d'éléphants et une partie est occupée par des hommes. Elle a en effet dix cités. »

Au-delà de ces exemples malgré tout exceptionnels, on perçoit la même rigueur dans le choix, l'organisation, la mise en place de détails plus communs, que l'on peut observer avec une particulière netteté dans la manière dont a été conçue la présentation de l'EUROPA, de l'Èbre au Don. À l'extrême sud, au-delà des Pyrénées, l'Espagne chrétienne se limitait à cette époque à une bande étroite : on y découvre à l'ouest le Pays cantabrique, la Galice et le Portugal où le Minho et le Douro se jettent dans l'Océan, à l'est l'Èbre et son affluent le Sègre et les villes de Barcelone et de Tarragone. Mais les régions sous domination musulmane sont également représentées par six villes, dont Tolède, Cordoue et Cadix.

Entre les Pyrénées et le Rhin, la France (GALLIA) occupe, à elle seule, près des deux tiers de l'Europe et compte plus de 50 noms, tout particulièrement en Aquitaine (AQUITANIA) et en Gascogne (VASCONIA). Les noms de montagnes (Pyrénées, Alpes juliennes et Alpes pennines) et de fleuves (Rhin, Meuse, Rhône traversant un lac, et Saône, Loire et Garonne, Adour) se multiplient, ainsi que ceux de villes de Gaule Belgique (Laon et Beauvais), de Lyonnaise (Clermont, Bourges, Orléans, Tours, Angers, Reims, Sens), de Septimanie (Toulouse, Albi, Rodez, Carcassonne, Narbonne), de Provence (Vienne et Arles), et surtout d'Aquitaine (Nantes, Limoges, Poitiers, Cahors, Périgueux, Angoulême, Saintes, Bordeaux et Agen), et de Gascogne (Auch, Bazas, Tarbes, Lescar, Dax et Bayonne, et enfin Saint-Sever avec son abbaye et le palais comtal du *Palestrion*⁷⁸, et Sainte-Marie de Mimizan⁷⁹).

Cette liste présente des particularités qui permettent de percevoir sans doute les intentions du cartographe de Saint-Sever, mais aussi la nature des sources dans lesquelles il a puisé, pour la Gaule comme pour toutes les autres régions du

78. *L'eccllesia sancti Severi*, symbolisée par une grande façade surmontée d'une boule et d'une croix, et le château crénelé du *Palestrion* attirent l'œil en se détachant nettement sur la carte, semblant ainsi rivaliser avec les grands centres de la Chrétienté, et même avec ROMA.

79. La présence surprenante de Mimizan s'explique peut-être par le fait que Saint-Sever y avait établi un prieuré sur la route côtière de Compostelle.

monde habité. On peut en effet être surpris de la complète indifférence qu'il semble manifester à l'égard des grandes structures politiques de l'Occident en ce XI^e siècle, qu'il s'agisse de l'Empire, du royaume de France ou des grandes principautés⁸⁰. Son information est en effet sur ce point moins précise et "moderne"⁸¹ que celle d'Adémar de Chabannes et de Raoul Glaber. Le moine de Saint-Cybard d'Angoulême, dans sa *Chronique* composée dans les années 1025-1028, trente ou quarante ans avant la confection de la mappemonde, avait abandonné les divisions de la géographie antique et alto-médiévale pour adopter un vocabulaire géopolitique correspondant davantage aux réalités du XI^e siècle⁸². La mappemonde, elle, n'a pas renoncé aux grandes divisions provinciales de la géographie administrative de l'Antiquité, qui continuent à structurer l'espace de l'Italie, de l'Espagne, de la Gaule. Mais, à l'intérieur du cadre provincial, les toponymes urbains se multiplient, dont beaucoup ne sont pas répertoriés dans les *Étymologies* d'Isidore.

Tout aussi surprenant est le choix de ces toponymes. Sur 28 villes figurant sur la mappemonde, 26 sont le siège d'évêchés ou de métropoles⁸³. En revanche, en dehors de Saint-Sever, les grands centres monastiques, Saint-Benoît-sur-Loire et Cluny, n'apparaissent pas, ce qui est pour le moins surprenant, quand on sait que la carte a été produite dans un monastère. On a peine à imaginer que le commanditaire du *Beatus*, l'abbé Grégoire de Montaner, ait attaché plus d'importance à ses fonctions épiscopales⁸⁴ qu'à sa dignité abbatiale, puisqu'il a installé son abbaye au cœur de la mappemonde. N'oublions pas cependant que la Gascogne a connu depuis la fin du X^e siècle une grande réorganisation religieuse, avec la reconstitution de l'ancienne carte des évêchés de la Novempopulanie, et que Saint-Sever, abbaye indépendante, n'a jamais été rattachée à aucune des grandes congrégations monastiques. Mais la raison principale du choix tient sans doute à l'existence de sources, aujourd'hui disparues, qui permettaient de connaître les anciennes cités romaines devenues sièges épiscopaux et de les localiser sur la carte en utilisant les repères provinciaux et les cours des fleuves⁸⁵.

Il faut enfin souligner quelques absences notables : celle de la Seine ; en Gascogne, celle du grand affluent de rive droite de l'Adour, la Midouze, pourtant bordée par de nombreuses possessions de l'abbaye, alors que figurent des affluents de rive gauche, le Gave et même la Nive (*Niver Flumen*) ; celle des villes d'Aire, siège de l'évêché dont dépendait Saint-Sever, et d'Oloron⁸⁶...

80. C'est ainsi que le duché de Normandie, apparu au début du X^e siècle, et les cités de Rouen et de Caen sont absents de la carte.

81. Son information peut même parfois dater de plusieurs siècles, quand il mentionne le pays de Vandales (*Uuandali*) ou le pays des Francs (*Francia*).

82. ADÉMAR DE CHABANNES, *Chronique*, traduction par Yves CHAUVIN et Georges PON, Turnhout (Miroir du Moyen Âge), 2003, p. 37 et suiv.

83. Les deux exceptions, bien compréhensibles, sont Saint-Sever et son prieuré de Sainte-Marie de Mimizan.

84. Dès avant 1060 sans doute, Grégoire avait en effet ajouté à ses fonctions d'abbé de Saint-Sever et de Sorde celles d'évêque de Lescar et de Dax.

85. Le réseau fluvial de la Gaule est assez dense puisqu'on relève les noms de neuf fleuves ou rivières, dont quatre pour l'Aquitaine, voir *Annexe*.

86. Cette double absence s'explique peut-être par une date de réalisation de la carte antérieure au plein rétablissement de ces deux diocèses, par le démantèlement vers 1060 du

On retrouve pour l'Italie la même densité des informations et les mêmes choix – quatre fleuves, six provinces et onze évêchés. En revanche, dans tout le reste de l'Europe, les villes mentionnées sont rares et, à l'exception de Ratisbonne, toutes situées en Grèce, et les régions citées ne dépassent pas au nord-ouest la Frise, au centre-est les pays mal définis des Saxons, des Vandales, des Francs et des Germains « barbares », au centre-ouest la Rhétie, le Norique, la Sarmatie, la Pannonie, à l'ouest la Mésie, la Thrace et la Dacie, c'est-à-dire les contrées avoisinant le Danube moyen et inférieur. À l'intérieur de cet espace, sept régions se partagent le territoire relativement vaste réservé à la Grèce et aux Balkans.

Au large de l'Europe, quatre îles occupent tout le quart nord-ouest de l'Océan ; au-dessous de Thulé, les îles Hébrides et l'Irlande « peuplée par les Scots » encadrent la grande *Insula Britannia*, « longue de 800 000 pas et large de 200 000 », où sont représentées cinq villes – Londres et Lincoln, et trois autres qui sont citées dans les Itinéraires d'Antonin, *Virigonio* (Wroxeter), *Moriduno* (Carmathen) et *Condeaco* (Mildenhall) ⁸⁷.

À l'est des détroits, la longue chaîne figurant le Caucase sépare l'ASIA MINOR en deux parties très différentes. La partie la plus proche des détroits, qui correspond pour l'essentiel à la Turquie actuelle et à l'Arménie, est divisée en douze régions bien définies dès l'Antiquité, et on n'y observe pas moins de quatorze villes, parmi lesquelles on compte les sept « églises d'Asie » citées dans l'Apocalypse – Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée –, mais aussi Tarse où est né saint Paul, Nicée et Chalcédoine où se sont tenus trois conciles œcuméniques.

Au-delà du Caucase, seules quatre régions et deux zones désertiques sont mentionnées, et aucune ville n'y a été figurée. Mais les vastes espaces laissés vides ont été occupés par de longs textes explicatifs sur tous ces pays.

Beaucoup plus vaste, l'ASIA MAJOR apparaît dans toute la complexité de régions multiples : Phénicie, Palestine, Galilée du nord et du sud, Judée, Mésopotamie, Assyrie, Médie, Babylonie, Perse, Chaldée, Aracusic, Parthie, Arabie, région nabatéenne et région des Sères (Tibet et Chine), Inde et ses îles, dont Taprobane, représentée par un cartouche jaune dans la « mer Rouge » (l'océan Indien). De nombreux cours d'eau structurent cet espace, grands fleuves d'Asie centrale qui sortent des monts entourant le Paradis terrestre pour se jeter par des deltas dans l'océan Indien, fleuves côtiers de l'Orient extrême, mais aussi golfes

vaste « évêché des Gascons » qui regroupait tout le territoire du comté de Gascogne sous l'autorité d'un seul évêque lié à la famille comtale. Voir sur cette question : F. LOT, « L'évêché de Bayonne », dans *Mélanges d'histoire du Moyen Âge dédiés à la mémoire de Louis Halphen*, Paris, 1951, p. 433-443 ; R.-A. SÉNAC, « L'évêché de Gascogne et ses évêques (977-1059) », dans *Actes du 104^e congrès national des sociétés savantes, Section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610, Bordeaux, 1979, Études sur la Gascogne*, t. II, Paris, 1981, p. 131-144.

87. Nous devons l'identification des trois dernières villes à Peter Barber, de la British Library, par l'entremise de Neil Stratford : nous tenons à les remercier tous deux très vivement. Curieusement, l'auteur de la carte apparaît ainsi mieux renseigné sur l'*insula Britannia* que sur la Normandie et l'Armorique. On ignore les sources qu'il a utilisées pour cela, mais on sait que les liens entre l'Aquitaine, l'Angleterre et l'Irlande remontaient au Haut Moyen Âge et s'étaient renforcés aux ^xe et ^xi^e siècles, voir notamment George BEECH, « England and Aquitaine in the Century before the Norman Conquest », dans *Anglo-Saxon England*, t. 19 (1990), p. 81-101.

Persique et Arabique (notre mer Rouge) ouvrant sur l'océan Indien. Peu de villes sont représentées, par un manque d'informations que s'efforcent de pallier de longues inscriptions énumérant les peuples, les productions et les richesses des régions.

L'Asie est séparée par le Nil de l'AFRICA, limitée au sud par le *mons Atlans*, au-delà duquel vit le peuple des *Auloles* « qui ne mangent pas de pain », et donc réduite à la partie voisine de la Méditerranée que les Romains avaient conquise. Le Nil y prend sa source au-delà des monts de l'Atlas et il plonge aussitôt dans un désert, puis traverse un grand lac, reçoit un affluent provenant des *Marais Méotides*, baigne l'île *Meroen* et va se jeter dans la mer Méditerranée par un vaste delta (*ostia Nili*). Avec trois autres fleuves, il délimite des régions peuplées de villes célèbres dans l'Antiquité, et qui sont réparties jusqu'à l'extrême ouest, sur les rivages de l'Océan : Memphis, Tanis, *Phiton*, Alexandrie, *Leptis Magna*, Carthage, Sétif, Césarée de Maurétanie, Tanger...⁸⁸.

Entre l'Afrique et l'Europe, les eaux bleu foncé de la Méditerranée (MARE NOSTRUM) sont parsemées de nombreuses îles bien connues de l'auteur de la carte : *Cipros*, *Salamina*, *Pafos...*, *Creta*, *Sicilia*, *Corsica*, *Sardinia*, cette dernière « longue de 120 000 pas et large de 80 000 », *Maiorca* et *Minorca*.

La multiplicité des informations de nature très diverse et la justesse, la rigueur et la précision de la répartition des éléments dans l'espace⁸⁹ que révèle l'analyse de la mappemonde de Saint-Sever conduisent à s'interroger sur la part relative de l'apport personnel du cartographe, par ses propres connaissances et ses recherches, et des emprunts qu'il a pu faire à des modèles et à des sources, pour réaliser une œuvre aussi remarquable.

Le problème des sources

Parmi les mappemondes des *Beatus* que nous avons examinées, les cinq qui forment chacun des deux groupes correspondant aux deux types Ia et Ib présentent entre elles des parentés si étroites qu'on ne peut hésiter à leur attribuer un modèle unique, ou du moins des modèles relevant d'une même famille. Peut-on aller plus loin, et tenter d'imaginer les caractéristiques et surtout l'origine de ces deux séries de modèles ? Bien que le caractère très sommaire et schématique des œuvres ne permette pas d'être affirmatif, les quelques détails qui leur ont été ajoutés pour identifier et expliciter les éléments de base des cartes de type T-O – îles de l'Océan et de la Méditerranée, développement de cette dernière et surtout des deux axes séparant l'Asie de l'Europe et de l'Afrique, présence dans des régions précises de montagnes et de quelques architectures – révèlent des connaissances provenant sans doute assez indirectement d'un passé lointain.

La même conclusion s'impose pour expliquer les particularités très remarquables communes aux cartes de Burgo de Osma et de Saint-Sever, et surtout la

88. Danielle LECOQ, « Place et fonction du désert dans la représentation du monde au Moyen Âge », *Revue des sciences humaines*, n° 258 (2000), p. 15-112.

89. Il ne peut bien sûr s'agir ici que d'une répartition relative des éléments les uns par rapport aux autres. Comme les cartes antiques et alto-médiévales, la mappemonde de Saint-Sever ignore la notion d'échelle et ne peut se référer à aucune grille des latitudes et longitudes, ce qui conduit à d'énormes distorsions entre les différentes parties du monde, dont l'observateur contemporain ne doit pas s'offusquer.

richesse exceptionnelle de la seconde : sans doute les noms cités pourraient-ils avoir été transmis par des répertoires et des listes comme celles d'Orose, Priscien ou Isidore de Séville, mais leur répartition, leur localisation exacte dans l'espace et leur mise en relation avec des golfes, des fleuves ou des montagnes ne peuvent s'expliquer que par l'imitation d'un document figuré⁹⁰, qui ne nous est malheureusement pas parvenu, mais dont l'existence est d'une certaine manière confirmée par un autre groupe de cartes réalisées entre le VIII^e et le XIII^e ou le XIV^e siècle.

L'attention a été attirée sur ce groupe par la publication en 1988 par Patrick Gautier Dalché⁹¹ de la description très minutieuse, rédigée vers 1130 par Hugues de Saint-Victor, d'une grande mappemonde qu'il avait manifestement devant les yeux : en 28 chapitres, ce texte, qui était intégré dans son traité *De Arca Noe Mystica*, répertorie les très nombreux objets géographiques représentés ou énumérés : des vents (ch. I), des îles (II-VI), des fleuves, des montagnes, des régions et des peuples, des provinces et des cités d'Asie (VII-XII), des mers (XIII), des monstres, des régions et des peuples d'Afrique (XIV-XVIII), des provinces et des cités des diverses parties de l'Europe (XIX-XXVII) et quelques îles (XXVIII).

En analysant ces données très précises présentées par Hugues de Saint-Victor dans sa *Descriptio*, P. Gautier Dalché a remarqué les correspondances frappantes que présentait avec ce texte une carte à peu près contemporaine, puisque datée selon les auteurs du XI^e ou du XII^e siècle, et qui est contenue dans un manuscrit des *Étymologies* d'Isidore de Séville conservé à Munich⁹², et il en a conclu que cette carte « doit être interprétée comme un exemplaire réduit de la mappemonde réelle décrite par le maître parisien ». Il a ensuite évoqué, sans les approfondir, les similitudes que cette carte présenterait avec des mappemondes comme celles d'Ebtorf et de Hereford⁹³, mais aussi avec quelques autres que nous examinerons également.

Pour déceler et vérifier la réalité de ces similitudes, il ne semble guère pertinent de faire porter les comparaisons sur les noms et les textes inscrits sur les cartes, car ils peuvent en grande partie avoir été ajoutés pour des raisons spécifiques à chaque contexte ; en revanche, on peut compter davantage sur leur analyse formelle, sur leur composition et sur le choix de détails identiques que l'on doit sans doute attribuer au modèle dont les cartographes se sont inspirés.

Pour plus de clarté, nous partirons d'une représentation schématique "restituée" de la mappemonde dite *Cottoniana*, ou "Anglo-Saxonne", qui est insérée dans une copie du *Periegesis* de Priscien⁹⁴, à l'intérieur d'un manuscrit composite

90. Fr. de DAINVILLE, *La Gallia dans la mappemonde de Saint-Sever*, op. cit., p. 398 : « Sans nul doute, le dessin très conventionnel de sa France se conforme à une figuration traditionnelle qui dérivait de quelque carte [...] remontant au Bas-Empire. »

91. Patrick GAUTIER DALCHÉ, *La "Descriptio mappe mundi" de Hugues de Saint-Victor*, texte inédit avec introduction et notes, Paris, Études augustiniennes, 1988. Le texte de la description occupe les p. 133-160. Voir aussi Danielle LECOQ, « La 'Mappemonde' du De Arca Noe Mystica de Hugues de Saint-Victor (1128-1129) », dans *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, sous la dir. de Monique Pelletier, Paris, 1989, p. 9-31.

92. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 10068, fol. 154^v.

93. Patrick GAUTIER DALCHÉ, *ibid.*, p. 131.

94. Cet ouvrage en vers du grammairien Priscianus Cæsariensis (VI^e siècle) est une traduction du grec de Denys le Périégète, *Description de la Terre habitée* (vers 124 ap. J.C.).

daté des années 995-1050 et actuellement conservé à Londres⁹⁵. Cette carte n'appartient à aucun des types que nous avons examinés jusqu'ici : en forme de rectangle irrégulier aux bords déchirés de 21 x 17 cm, elle ne présente pas le partage net des continents des schémas tripartite et quadripartite T-O. À l'intérieur du cadre formé par un Océan parsemé d'îles, la Méditerranée occupe un espace démesuré, à l'emplacement où nous l'avons observée jusqu'ici, avec ses îles et l'excroissance de la mer Égée, prolongée vers l'est par les Détroits et le Tanaïs. Au nord-est, dans l'Asie mineure, on retrouve la mer Caspienne, reliée à l'Océan, tandis qu'au sud-est, dans l'Asie majeure, deux longs triangles qui s'avancent à l'intérieur des terres représentent les golfes Persique et Arabique, dans lesquels se jettent plusieurs fleuves. Plus à l'ouest, le Jourdain traverse la mer de Tibériade et coule jusqu'à une mer Morte démesurée. Mais l'élément le plus significatif est le Nil, qui ne joue plus le rôle de limite entre l'Asie et l'Afrique, mais qui, selon un schéma totalement irréaliste, prend sa source à l'extrême ouest, puis remonte le long de l'Océan, jusqu'aux abords du golfe Arabique, où il se perd dans les sables avant de réapparaître un peu plus à l'ouest, pour descendre vers la Méditerranée dans laquelle il se jette par un delta. Enfin, en Europe, des bras de l'Océan séparent du continent la grande île de la *Britannia*, l'*Hibernia*, *Tylen* et les Orcades.

On peut être surpris de constater que des éléments aussi caractéristiques apparaissent de manière quasi identique non seulement sur la carte de Munich, mais sur plusieurs documents par ailleurs très éloignés dans le temps et dans l'espace, comme par le style et par la densité et la nature des informations écrites. Dans le plus ancien, que l'on date des années 762-777⁹⁶, une **mappemonde** de forme ovale de 210 x 290 mm, disposée sur deux pages mais orientée au nord, les éléments principaux sont déjà présents, et beaucoup sont exactement répartis, mais ils se présentent sous une forme schématique et très maladroite : la Méditerranée et ses îles occupent une place démesurée au détriment de l'Europe ; on retrouve cependant la mer Caspienne communiquant avec l'Océan, un Jourdain très agrandi à l'est d'une Jérusalem occupant une position centrale, et le Nil partagé en deux très longs cours opposés, parallèles à l'Océan⁹⁷.

Le troisième document est beaucoup plus tardif⁹⁸ : conservé à la cathédrale de Hereford⁹⁹, dans l'ouest de l'Angleterre, il a été attribué à un certain Richard de

95. Londres, British Library, Cotton Ms. Tiberius B. V., fol. 56v°. Voir P. MCGURK, D.N. DUMVILLE, M.R. GODDEN, A. KNOCK ed., *An Eleventh-Century Anglo-Saxon Illustrated Miscellany : British Library Cotton Tiberius B.V., Pt 1* (Early English Manuscripts in Facsimile 21), Copenhague, 1997.

96. Isidore, *Étymologies*, Rome, Vatican, Bibl. Apost., MS Vat. Lat. 6018, fol. 63v°-64 : Leonid S. CHEKIN, « Easter Tables and the Pseudo-Isidorean Vatican Map », *Imago mundi*, vol. 51, 1999, p. 13-23, reconnaît dans les tables auxquelles est associée cette carte "isidorienne" les traces d'un original byzantin.

97. J. WILLIAMS, *Isidore, Orosius and the Beatus map*, op. cit., p. 17 a mis cette disposition en relation avec le texte d'Orose.

98. Nous nous contenterons de mentionner une autre mappemonde de la même famille : attribuée au XII^e siècle, elle est conservée à Cambridge, Corpus Christi College, ms 66, fol. 2. De forme ovale, mais encadrée par 4 anges, elle est simplement dessinée au trait de manière assez fantaisiste et légèrement colorée, mais elle comporte beaucoup d'inscriptions.

99. Scott D. WESTREM, *The Hereford Map. A Transcription and Translation of the Legends with Commentary*, (Terrarum Orbis. History of the Representations of Space in Text and Image),

Bello ou Richard Haldingham et Lafford, et daté des années 1285-1295. Il a été peint sur une grande feuille de vélin de 1,65 x 1,35 m, dont il a gardé la forme générale pentagonale, à l'intérieur de laquelle la mappemonde de forme circulaire est encadrée par des scènes figurées religieuses ou profanes. D'étroites similitudes avec le document précédent s'accompagnent de nombreux détails nouveaux d'ordre graphique et surtout textuel, ces derniers au nombre d'environ 1 100. Il faut en particulier noter la présence, au-delà du Nil, d'une zone des peuples monstrueux, qui sont également évoqués sur la carte de Munich.

Le **dernier document** est sans doute, en dépit de sa date tardive – le XIII^e ou le XIV^e siècle –, celui qui peut le mieux donner une idée de la grande mappemonde qu'avait vue et décrite deux siècles plus tôt Hugues de Saint-Victor¹⁰⁰. Retrouvé en 1830 dans l'abbaye bénédictine de femmes d'Ebtorf (Basse-Saxe), il a malheureusement été détruit en 1943 lors d'un raid aérien sur Hanovre, mais une reconstitution en couleur en a été réalisée en 1950-1953 à partir d'un fac-similé établi en 1891-1896. Il était constitué de 30 feuilles de parchemin cousues ensemble, pour former un cercle de 3,58 x 3,56 m de diamètre. Très riche, il présentait près de 2 345 unités textuelles et figurées. Une tête, des mains et des pieds apparaissaient aux quatre points cardinaux pour symboliser le Christ embrassant l'ensemble de la terre habitée¹⁰¹.

Bien qu'elle concerne des œuvres construites sur un schéma et avec des particularités différents de ceux des *Beatus*, la trop longue digression que clôt ce dernier exemple ne nous a pas éloignés de notre propos. En effet, dans les réflexions qu'il a consacrées à la mappemonde d'Ebtorf¹⁰², Patrick Gautier Dalché a posé le problème de ses sources dans des termes qui conviennent non seulement aux autres cartes auxquelles nous l'avons comparée, mais dans une certaine mesure à celles des deux types Ia et Ib des *Beatus*, et surtout aux mappemondes de Burgo de Osma et de Saint-Sever. Nous ne pouvons faire mieux que de citer exactement ses termes : « l'historiographie balance entre deux conclusions opposées : soit

Turnhout, Brepols, 2001 ; ID., « Making a Mappamundi : The Hereford Map », *Terrae Incognitae*, 34 (2002), p. 19-33.

100. J. WILKE, *Die Ebstorfer Weltkarte*, Bielefeld, Verlag für Regionalgeschichte, 2001, Veröffentlichungen des Instituts für historische Landesforschung der Universität Göttingen, Band 39, 2 vols (I : Textband ; II : Tafelband), 347 et 167 p., une reproduction en dépliant ; Danielle LECOQ, « Les marges de la terre habitée », dans *L'Iconographie. Étude sur les rapports entre textes et images dans l'Occident médiéval*, Paris, Cahiers du Léopard d'or 10, 2001, p. 99-186.

101. Cette idée du Christ dominant le monde a été également exprimée dans une image à peu près contemporaine (vers 1265), mais très différente, qui orne un Psautier conservé à la British Library, Add. MS 28681, fol. 9 : Nigel MORGAN, *Early Gothic Manuscripts (II) 1250-1285, A Survey of Manuscripts Illuminated in the British Isles*, Londres, 1988, p. 82-85, n° 114. Sur cette image très belle, mais de très petites dimensions, le Christ est représenté en buste au sommet, bénissant de la main droite et tenant un globe dans la main gauche, entre deux anges balançant des encensoirs. Il domine une mappemonde circulaire, où l'on retrouve quelques éléments des mappemondes précédentes – Jérusalem au centre, la Méditerranée et la Mer Rouge –, parmi des détails et des inscriptions différents, et une file de petits personnages monstrueux alignés dans des cadres contre la partie sud de l'Océan, lequel est tout entier entouré de 12 petits masques identifiés comme des vents par des inscriptions.

102. P. GAUTIER DALCHÉ, « À propos de la mappemonde d'Ebtorf », *Médiévales*, 55, 2008, p. 163-170.

que l'on considère la carte comme la copie d'un modèle d'origine antique, soit qu'on la tienne pour une création originale réalisée pour l'essentiel à l'aide de notions d'origine livresque. [...] il est impossible d'imaginer qu'un monastère d'Allemagne du Nord ait pu disposer de l'énorme bibliothèque nécessaire à la création de légendes nombreuses et variées. Les parallèles précis avec une autre grande mappemonde conservée en Angleterre à Hereford (XIII^e siècle) démontrent à eux seuls que les deux témoins ont une source cartographique *ultime* commune, élaborée à l'aide d'auteurs de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. La localisation de tel ou tel lieu, éventuellement connue par un texte, a dû être effectuée sur la reproduction d'un canevas cartographique préexistant permettant de le situer par rapport à d'autres lieux. »¹⁰³ Le rapprochement proposé avec la mappemonde de Hereford, et ceux que l'on peut établir avec les autres œuvres du même groupe obligent à admettre que des canevas inspirés par une même source ont dû circuler pendant de longues périodes dans des régions parfois très éloignées.

Ces canevas ont été utilisés avec une grande liberté par les divers cartographes, qui non seulement les ont reproduits dans leur style personnel, mais ont retenu ou éliminé, et bien sûr complété les éléments du modèle en fonction de leurs propres préoccupations, des autres sources dont ils pouvaient disposer et éventuellement de leurs connaissances. Cette liberté est particulièrement illustrée par l'exemple des mappemondes de Burgo de Osma et de Saint-Sever, qui ont été construites sur un schéma initial manifestement très semblable¹⁰⁴, mais pour des desseins fort différents. Nous l'avons vu, pour l'auteur de la première, il s'agissait de représenter concrètement, par des bustes répartis sur toute la surface, l'étendue de l'action évangélisatrice des Apôtres, affirmée dans le texte du *Commentaire*, mais dont les autres *Beatus* n'avaient figuré que le cadre. Les intentions du cartographe de Saint-Sever étaient manifestement plus complexes, et seule une analyse précise des choix effectués et des apports nouveaux nous permettront d'en reconstituer la trame.

Nous avons souligné le soin avec lequel certains éléments de la carte – les détroits, le Jourdain... – ont été représentés, et le nombre élevé des noms géographiques – quelque 270 – et des textes explicatifs qui complètent le dessin. Ces renseignements ont des origines diverses : dans leur ensemble, les textes explicatifs ont été copiés textuellement dans le Livre XIV des *Étymologies* d'Isidore de Séville¹⁰⁵, auquel peuvent aussi avoir été empruntés quelques noms. Les listes et descriptions contenues dans cet ouvrage apparaissent en effet d'une extraordinaire richesse, car elles amalgament l'essentiel du patrimoine géographique grec et romain, puisé dans les sources géographiques de l'Antiquité tardive et du haut

103. L'hypothèse que les cartes des *Beatus* descendraient d'une mappemonde romaine des provinces et des villes importantes de l'Empire, et même que *Beatus* en aurait copié l'essentiel de la forme et du contenu avait déjà été défendue par Konrad MILLER, *Mappaemundi*, *op. cit.*, I, p. 70.

104. L'identification de ce schéma et d'une manière générale des cartes des *Beatus* avec l'œuvre d'Orose qu'a proposée J. WILLIAMS, *Isidore, Orosius and the Beatus map*, *op. cit.*, p. 15-17 et 26-27 semble loin d'être établie.

105. *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum*, *op. cit.*

Moyen Âge ¹⁰⁶ : s'il n'utilise pas le *De situ orbis* du géographe espagnol Pomponius Mela, inconnu dans l'Espagne wisigothique des VII^e-VIII^e siècles ¹⁰⁷, il s'inspire de Pline l'Ancien dans l'*Histoire naturelle* ¹⁰⁸, d'extraits de Caius Julius Solinus du III^e siècle ¹⁰⁹, de l'*Historia adversus paganos* d'Orose (v. 380-v. 418) ¹¹⁰. Cette compilation est toutefois "originale", car elle aboutit à une synthèse qui fait disparaître « l'opposition orosienne entre l'Empire romain et les *gentes barbarae* » dans la nouvelle Europe chrétienne, et s'ouvre à la géographie biblique à partir du *De situ et nominibus locorum Hebraicorum* de saint Jérôme ¹¹¹.

L'origine antique de ces sources explique sans doute d'étranges lacunes que présentent les *Étymologies* : le *De situ orbis* montre en effet qu'à l'époque où il l'a rédigé (vers 40), Pomponius Mela était infiniment mieux renseigné sur l'Asie et l'Afrique que sur la Gaule ou même l'Espagne, dont il connaissait surtout les côtes, seules vraiment pénétrées par le pouvoir romain. Isidore manifeste curieusement les mêmes ignorances, que le cartographe de Saint-Sever n'a pu pallier que par des moyens très divers : des emprunts à d'autres sources écrites ou figurées, que l'on doit imaginer assez précises pour fournir par exemple le nom et la localisation en Asie mineure des sept Églises d'Asie et de trois conciles qui n'apparaissent pas dans l'œuvre d'Isidore ; surtout, un recours à des informations orales ou à ses propres connaissances ¹¹² : c'est sans aucun doute par ces

106. Isidore reprenait ainsi la méthode des anciens géographes qui préféraient « confier leur patrimoine géographique à l'écrit » qu'à une carte qui, même surchargée, ne pouvait en révéler toutes les richesses : P. ARNAUD, *Pouvoir des mots et limites de la cartographie*, op. cit., p. 19 et suiv. : « La géographie devient inventaire, elle devient liste » (p. 28) ; voir aussi P. GAUTIER DALCHÉ, « Situs orbis terre vel regionum : le traité de géographie inédit du haut Moyen Âge (Paris B. N. latin 4841) », *Revue d'histoires des textes*, XII-XIII, 1982-1983, p. 149-177 ; ID., *Un problème d'histoire culturelle*, op. cit., p. 9 a bien montré comment ces listes par régions ont permis de classer les données du réel et d'introduire un certain ordre géographique dans la diversité foisonnante de l'*orbis terrarum*.

107. D. NISARD, *Pomponii Melæ de Situ Orbis*, op. cit.

108. *Historia naturalis*, éd. A. ERNOUT, Paris, Les Belles Lettres, 1950.

109. C. Julii SOLINI, *Palyhistor rerum toto orbe memorabilium thesaurus...*, Basileae, 1543 ; voir trad. angl. Arthur GOLDING, *Excellent and Plesant Works*, Réimpr. Gainesville, Floride, 1955.

110. Voir : Hervé INGLEBERT, « Orose », dans *Dictionnaire de l'Antiquité*, sous la dir. de Jean LECLANT, Paris, 2005, p. 1583-1584.

111. P. GAUTIER DALCHÉ, « Principes et modes de la représentation de l'espace géographique », dans *Uomo e spazio nell'Alto Medioevo, 4-8 aprile 2002* (Settimane di studio del Centro italiano sull'Alto Medioevo, L), Spolète, 2003, p. 117-150, ici p. 126-128.

112. Fr. de DAINVILLE, *La Gallia dans la mappemonde de Saint-Sever*, op. cit., p. 398-399 a accordé, pour la France, une importance prépondérante à cette explication : « Plutôt qu'à des textes lointains ou proches, c'est tout bonnement aux informations qui parvenaient à Saint-Sever que notre moine cartographe a sans doute emprunté la plupart des renseignements de cette description de la France [...]. Il part [...] visiblement du territoire qui l'entoure, de 'son monde' [...]. Grégoire est de ces abbés, et demain de ces évêques gascons, voyageurs intrépides que rien n'arrête, ni l'hiver, ni les montagnes, ni l'état des chemins. [...] Il suffit à Garsia [le cartographe présumé] d'entendre parler son abbé ou ses compagnons de voyage pour connaître les cités importantes de la *Wasconia*. Au-delà de cette aire, se dessine le cercle plus large des provinces ecclésiastiques méridionales dont on entend parler à Saint-Sever. »

On sera plus réservé pour une autre source de renseignements proposée : « À ces informations s'ajoutaient celles qu'apportait à l'abbaye la foule des pèlerins gascons avides de visiter le tombeau de Saint-Sever. [...] Surtout, la Gascogne était, dès lors, le lieu naturel de passage des dévots, venus de toute la France, qui se rendaient en Galice au tombeau du

recherches que s'explique la présence de quelques renseignements sur l'Espagne chrétienne du XI^e siècle, sur l'Italie, et surtout sur les cités de Gaule, sur l'Aquitaine, sur la Gascogne...

Dans cette recherche exigeante, comme dans le souci d'exactitude et de précision dans le dessin, dans l'organisation et la localisation relative des données que nous avons relevés, et surtout dans l'insertion de commentaires purement profanes sur des régions exotiques dépourvues de toute portée religieuse explicite, le cartographe de Saint-Sever témoigne d'une rigueur, mais aussi d'une curiosité, d'un intérêt personnel et d'une volonté de connaissance que nous pourrions qualifier de "moderne" et de quasi-"scientifique" très exceptionnels dans ce contexte¹¹³. Cette constatation rejoint de nombreuses observations que l'on peut faire aussi bien sur les textes que sur les images du manuscrit de Saint-Sever, où l'on découvre les signes évidents d'une réflexion et d'une pensée originales¹¹⁴.

La fonction de la mappemonde dans le Beatus de Saint-Sever

Les qualités et la personnalité du cartographe de Saint-Sever ne suffisent cependant pas à expliquer toutes les caractéristiques de la mappemonde qu'il a réalisée, et l'on sait par ailleurs que, quelle que soit leur précision, de tels documents n'étaient pas destinés à avoir une utilité pratique immédiate, et en particulier, comme plus tard les portulans, celle de guider des voyageurs, des pèlerins et des marchands¹¹⁵. Faut-il dès lors suivre Pascal Arnaud, qui, après avoir rappelé que, dans l'Antiquité, « tous les textes qui nous parlent des cartes en font avant tout des supports de l'imaginaire », estimait que leur usage semble avoir été « réservé au cabinet des penseurs et à la décoration des palais des puis-

'très glorieux apôtre de l'Espagne' » (*ibid.*, p. 399-404). À la date précoce de la création de la mappemonde – sans aucun doute avant 1060 –, la construction de la grande abbatiale dédiée au saint, et surtout l'aménagement très particulier du chœur dédié à la vénération de ses reliques étaient certainement bien loin d'être terminés : Jean CABANOT, « L'abbatiale de Saint-Sever : perspectives nouvelles », dans *Abbaye de Saint-Sever, Nouvelles approches documentaires*, *op. cit.*, p. 281-310, ici p. 282-283. De même, on peut penser que le Pèlerinage de Saint-Jacques était lui aussi à cette date loin d'atteindre l'intensité qu'il connaîtrait vers le dernier tiers du siècle.

113. Le rôle ainsi attribué à la personnalité du cartographe, à ses centres d'intérêt ou à ses curiosités pour expliquer certaines particularités de son œuvre n'a pas retenu l'attention de Thomas Deswarte qui, dans *Géographie sacrée ou géographie du sacré*, *op. cit.*, p. 122-124, après avoir constaté qu'une telle géographie apparaît à la fois « désacralisée et très largement déshistoricisée » et que « ces cartes possèdent une forte autonomie par rapport au texte de Beatus », conclut malgré tout aussitôt que « cet apparent intérêt pour les régions exotiques et inconnues cache en fait une volonté de nommer ou, à défaut, de décrire l'ensemble de la création », pour fournir des « supports pratiques à la contemplation monastique », comme nous le verrons plus loin sous la conduite de Patrick Gautier Dalché.

114. Voir les exemples donnés dans ce même site, dans *Introduction, Le Commentaire de l'Apocalypse de Beatus*.

115. Bien qu'elle soit très communément admise, cette affirmation doit sans doute être nuancée. En effet, si le cartographe de Saint-Sever a réparti très exactement sur le pourtour de l'Océan extérieur une couronne de douze vents bien identifiés, c'est peut-être par la simple curiosité d'un amateur ; mais le modèle qu'il a utilisé pouvait avoir une fonction très pratique pour des marins dont on sait combien leur navigation dépendait de la connaissance et de l'utilisation de la force de ces vents. On ne voit en tout cas aucunement quelle valeur spirituelle ou symbolique auraient pu avoir ces indications.

sants¹¹⁶ », une tradition qui aurait pu se maintenir dans les cloîtres médiévaux¹¹⁷ ?

Comme l'a bien montré Patrick Gautier Dalché, à qui nous avons emprunté une grande part des réflexions qui vont suivre, le dessein était ici tout autre. Dans les *Beatus*, la mappemonde étant située dans le prologue du Livre II, elle « joue un rôle d'introduction à la révélation et à son commentaire en mettant sous les yeux du lecteur la scène où se déroule l'histoire biblique, dont, selon *Beatus*, l'Apocalypse est la clé »¹¹⁸. À vrai dire, la carte de Saint-Sever ne se limite nullement aux horizons bibliques, ni même aux terres évangélisées par les apôtres : c'est de l'espace du monde qu'il s'agit dans cette *mappa mundi*, de même que c'est de l'histoire du monde, de la création aux derniers temps, que traite le *Commentaire*, pour en proposer une lecture spirituelle : cette carte peut en effet permettre à un moine assigné à résidence dans son monastère d'embrasser par l'esprit, comme le disait Cassiodore, ce que seul Dieu peut du haut des cieux découvrir d'un seul regard.

Cette interprétation spirituelle de la fonction de la mappemonde s'appuie sur des textes nombreux : « Tout un courant philosophique antique et patristique évoque la divinité se tenant au sommet de la voûte céleste »¹¹⁹ pour observer et régir le monde. Et cette même expérience peut s'offrir à des saints et à des contemplatifs, comme le montre un extrait des *Dialogues* (II, 35, 2-3) du pape Grégoire le Grand écrits à la fin du VII^e siècle, mais constamment relus tout au long du Moyen Âge par les clercs et les moines : « L'homme du Seigneur, Benoît, tandis que les frères reposaient encore, avait devancé le temps de la prière, debout pour ses vigiles nocturnes. Il se tenait à la fenêtre, priant le Seigneur tout-puisant. Tout à coup, au cœur de la nuit, il vit une lumière répandue d'en haut refouler les ténèbres de la nuit. Elle éclairait d'une telle abondance qu'elle surpassait la lumière du jour, elle cependant qui rayonnait entre les ténèbres. Une chose très merveilleuse suivit cette contemplation, car, comme il l'a raconté par la suite, le monde entier, comme ramassé sous un seul rayon de soleil, fut amené à ses yeux. »

Ce texte est à rapprocher de conceptions antiques qu'on trouve à la fin du IV^e siècle dans le *Commentaire sur le songe de Scipion* du néoplatonicien Macrobe, et dans les *Historiae* d'Orose, qui décrit, du haut d'un observatoire, la structure de l'œcoumène¹²⁰. Le lieu élevé, la fenêtre de saint Benoît, l'observatoire – *specula* – d'Orose permettent d'accéder à la vie contemplative. La mappemonde est elle aussi comme un observatoire virtuel qui, selon l'expression de P. Gautier Dalché, « met qui la contemple dans une situation analogue à celle du saint illuminé par la lumière divine, puisqu'elle permet d'embrasser ce que l'œil naturel, *l'oculus corporis*, ne peut voir ».

Comme dans le *Commentaire sur le songe de Scipion*, la carte de l'œcoumène, surtout quand elle est précise, montre en particulier à l'homme la petitesse de la

116. P. ARNAUD, *Pouvoirs des mots et limites de la cartographie*, op. cit., p. 17-18.

117. WOODWARD, *Medieval Mappaemundi*, op. cit., p. 291 et suiv.

118. P. GAUTIER DALCHÉ, *De la glose à la contemplation*, op. cit., p. 750-751.

119. P. GAUTIER DALCHÉ, *ibid.*, p. 753.

120. C. ZANGEMEISTER ed., *Pauli Orosii Historiarum adversum Paganos libri VII*, Vienne, 1882, Livre I, Ch. 2, 15-16.

terre, la vanité de l'histoire et sa propre finitude. « Pareillement, du fait que la terre entière, qui inclut aussi l'Océan, rapportée à un cercle céleste quelconque, occupe, en tant que centre, la place d'un point, Cicéron ne pouvait manquer d'ajouter à propos de l'Océan : 'un nom bien imposant, tu le vois, pour sa petitesse.' Car on a beau chez nous l'appeler mer Atlantique, Grande mer, il ne peut paraître grand à des spectateurs célestes, puisque, par rapport au ciel, la terre est un signe qui ne peut être divisé en parties. Et si la petitesse de la terre est affirmée avec tant d'insistance, c'est afin de faire comprendre à l'homme valeureux qu'il faut accorder peu de prix à l'étendue de la gloire qui dans un lieu si petit ne saura être grande »¹²¹.

« La présence sur les *mappæ mundi* les plus détaillées, écrit encore Patrick Gautier Dalché, de nombreux toponymes antiques ou contemporains, chrétiens ou non¹²², atteste que, pour les dessinateurs, il importait de représenter non seulement les espaces, mais aussi les temps, de sorte que les cartes détaillées apparaissent comme des équivalents figurés des chroniques universelles »¹²³. On comprend mieux alors pourquoi la *mappa mundi* est présente ici. C'est la meilleure introduction au commentaire de l'Apocalypse et aux images d'une « singulière beauté » du *Beatus* de Saint-Sever.

Conclusion

La mappemonde du manuscrit de Saint-Sever s'inscrit ainsi à la fois dans l'ensemble du *Commentaire* de *Beatus*, dans la tradition cartographique de l'Antiquité et du Moyen Âge et plus précisément dans la tradition des *Beatus* hispaniques, puisqu'on ne la rencontre pas dans les autres commentaires de l'Apocalypse. Mais c'est, nous croyons l'avoir montré, une œuvre originale par le nombre des lieux qu'elle cite, par le souci de la précision et du détail qui témoigne d'une réflexion approfondie, par une recherche dont on perçoit également l'originalité dans les pages liminaires du *Beatus* consacrées aux généalogies bibliques, comme dans l'ensemble des images du manuscrit.

Même s'il s'agit de la copie d'une carte aujourd'hui disparue, il semble bien qu'elle révèle la richesse étonnante et exceptionnelle, au sud de la Garonne, de la bibliothèque de Saint-Sever et la curiosité et la volonté de connaissance de certains membres de la communauté sous l'abbatiate de Grégoire de Montaner. De même que le manuscrit 8878 concourt dans son ensemble à la gloire de l'abbé de Saint-Sever, dont le nom est inscrit sur la **première page**, la carte a aussi pour fonction, comme les mappemondes représentées dans les palais romains et carolingiens, d'exalter la puissance et la gloire de Saint-Sever, capitale de la Gascogne, siège du *Palestrion* et d'une nouvelle abbatale dont Grégoire avait entrepris la construction¹²⁴.

121. Macrobie, *Commentaire au songe de Scipion*, II, 9, éd. Mireille ARMSEN-MARCHETTI, Livre II, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 2003 (Collection des universités de France), p. 42-43.

122. Relevons avec Thomas Deswarte (*Géographie sacrée ou géographie du sacré*, *op. cit.*, p. 122) que « la plupart des toponymes n'apparaissent pas dans l'œuvre du moine de Liébana, alors même que Jean cite d'autres lieux ». La carte veut montrer l'ensemble de la création dans une tradition qui remonte à la *Topographie chrétienne* de Cosmas Indicopleustès (547) (*ibid.*, p. 123-124) et qui « s'inscrit dans la conception néoplatonicienne de la vision cosmique ».

123. P. GAUTIER-DALCHÉ, *De la glose à la contemplation*, *op. cit.*, p. 757.

124. J. CABANOT, *L'abbatiale de Saint-Sever : perspectives nouvelles*, *op. cit.*

ANNEXE. Toponymes et commentaires de la Mappemonde *

ORIENTS : ORIENT
 MERIDIES : MIDI
 OCCIDENS : OCCIDENT
 SEPTENTRIO : SEPTENTRION

[VENTS EXTÉRIEURS]

subsolanus uentus : vent d'est
eurus : eurus, vent du sud-est
euroauster : vent du sud-sud-est
auster uentus : vent du sud
auster africanus libo nothus : austro-africanus,
 vent du sud-ouest
lips africanus : africanus, lybien, vent du sud-
 ouest
fauonius uentus : vent d'ouest, zéphyr
korus agrestis : vent violent du nord-ouest
trascius circius : cers, vent du nord-nord-
 ouest
uentus a septentrio : noroît, vent du nord-
 ouest
boreas aquilo : borée, aquilon, vent du nord
*coesias*¹ : non identifié

[OCÉAN PÉRIPHÉRIQUE]

oceanus Britannicus : océan de Bretagne,
 Manche
oceanus Germanicus : océan Germanique,
 mer du Nord
mare Egeum [pour *Eoum* ?] : mer d'Orient
 [?]
oceanus Hircanus : océan Hyrcanien
mare Caspium : mer Caspienne.
insula Argire : île d'Argyre
insula Crise : île de Chrysa
Scolera : Scolera

* D'après la transcription de Patrick GAUTIER DALCHÉ, « Mappae mundi antérieures au XIII^e siècle dans les manuscrits latins de la Bibliothèque nationale de France », *Scriptorium*, 1998. 1, p. 102-162, ici p. 135-139.

1. Nom aujourd'hui disparu, lu par Cor tembert, voir MILLER, *Mappæ Mundi, op. cit.*, p. 42.

insulae Fortunatarum : îles Fortunées
Insula Gades : presqu'île de Cadix
insula Hibernia ab Scotorum gentibus colitur : île d'Irlande ; elle est habitée par des Scots
insula Britannia, quae habet in longum milia passuum DCCC in latum CC milia : île de [Grande]-Bretagne, qui a 800 mille pas de long, 200 mille de large
Lindinio : Londres
Lindo : Lincoln
Virigonio : Wroxeter
Moriduno : Carmarthen
Condeaco : Mildenhall
insula Britter : îles Hébrides ?
insula Tile : île de Thulé [Islande, Shetland ?]

[MER MÉDITERRANÉE, DÉTROITS ET GOLFES]

mare Balearicum : mer des Baléares
mare Ligusticum : mer de Ligurie
Tirrenum mare : mer Tyrrhénienne
mare Siculum : mer de Sicile
mare Libicum : mer Libyenne
mare Creticum : mer de Crète
maiorca : Majorque
minorca : Minorque
Corsica : Corse
insula Sardinia cuius in longum spacium tenet milia passuum CXX in latum milia LXXX. Sardinia et Corsica inter utrasque XX milium diuiduntur : île de Sardaigne, qui occupe un espace de 120 mille pas de longueur, de 80 mille de largeur. La Sardaigne et la Corse sont séparées de 20 milles entre elles.
insula Sicilia : Sicile
Catina : Catane
Siracusa : Syracuse
insula Creta : île de Crète
Ierapitna : Hiérapytna
insula Cipros : île de Chypre
Salamina : Salamine
Pafos : Paphos

Ellespontum ; *hoc mare septem stadiis stringitur* : Hellespont ; la mer y est resserrée à sept stades

equor Ponti, hoc mare in D passus coartatur : “ plaine du Pont ”, cette mer est réduite à 500 pas

Eusinus pontus : Pont-Euxin

sinus Adriaticus : mer Adriatique

sinum Noricum : golfe Norique

[“MER ROUGE” ET GOLFES]

mare Rubrum : “ mer Rouge ”, océan Indien

sinus Persicus : golfe Persique

sinus Arabicus : golfe arabe, mer Rouge

insula Tapaprone Indie subiacens ad eurum patens in longitudine milia passuum DCCCLXXV. Scinditur amne interfluo. Tota margaritis et gemmis repleta est. Pars eius bestiis et elephantis repleta est partem uero homines tenent. Habet enim ciuitates decem : île de Taprobane [Ceylan, Sri Lanka], située au-dessous de l’Inde vers le sud-est, d’une étendue de 875 mille pas en longueur. Elle est séparée par un chenal coulant dans l’intervalle. Elle est tout entière pleine de perles et de gemmes. Une partie en est pleine de bêtes sauvages et d’éléphants et une partie est occupée par des hommes. Elle a en effet dix cités.

EOROPA : EUROPE

Pirenei montes : Pyrénées

Alpes Iulias : Alpes Juliennes

Alpes Peninas : Alpes Pennines

[PÉNINSULE IBÉRIQUE]

fl. Iber : Èbre

fl. Sicoris : Sègre

Cantabria : pays Cantabrique

Gallicia : Galice

Lusitania : Lusitanie

Barcilona : Barcelone

Cesaraugusta : Saragosse

Ilerda : Lérida

Terracona : Tarragone

Tarascona : Tarazona

Toleto : Tolède

Corduba : Cordoue

[EUROPE OCCIDENTALE]

fl. Garonna : Garonne

fl. Rodanus : Rhône

Araris : Saône

fl. Liger : Loire

fl. Renus : Rhin

Mosa fl. : Meuse

Wasconia : Gascogne

fl. Adurre qui alio nomine Alirris dictus est :

Adour qui porte l’autre nom de Leyre

Gauer : les Gaves

Niver² flumen : Nive

Astures : Astures

Laburdum : Bayonne

Aquis : Dax

Lascar : Lescar

ecclesia Sancti Seueri : église de Saint-Sever

Palestrion³ castrum : castrum du Palestrion

Bigorra : Tarbes

Ausia : Auch⁴

Basata : Bazas

Sancta Maria Mimisanensis : Sainte-Marie de Mimizan

Burdigala : Bordeaux

Aquitania : Aquitaine

Agenia : Agen

Sanctonas : Saintes

Igolismo : Angoulême

Petrogorix : Périgueux

Pictavis : Poitiers

Limoux : Limoges

2. Ce nom « presque effacé » a été identifié par Fr. de DAINVILLE, *La Gallia dans la mappemonde de Saint-Sever, op. cit.*, p. 395, note 15.

3. K. Miller avait cru lire (*Tole*)*sirion* ; François de DAINVILLE, *ibid.*, p. 395, a reconnu [P]*alestrion*.

4. On notera l’absence significative de plusieurs évêchés dépendant de la province d’Auch : Aire, dont dépendait Saint-Sever, mais qui n’avait peut-être pas encore recouvré sa pleine autonomie, par rapport à l’“ évêché des Gascons ” qui avait un temps englobé tous les anciens évêchés de Gascogne ; Oloron, qui était peut-être dans la même situation, mais qui s’est violemment affronté vers cette époque à l’évêché de Dax, alors occupé par Grégoire de Montaner, abbé de Saint-Sever, commanditaire du *Beatus* ; les évêchés de Comminges et de Couserans, plus orientaux, et qui ne dépendaient pas du duché de Gascogne.

Bituricas : Bourges
Aruernis : Clermont
Caturcis : Cahors
Albia : Albi
Rodinis : Rodez
Septimania : Septimanie
Tolosa : Toulouse
Carcassona : Carcassonne
Narbona : Narbonne
Prouincia : Provence
Arelas : Arles
Vienna : Vienne
Gallia Lugdunense : Gaule Lyonnaise
Nanetes : Nantes
Aurelianis : Orléans
Turonis : Tours
Andegavis : Angers
Remis : Reims
Senones : Sens
Gallia Belgica : Gaule Belgique
Lugduno : Laon
Beluagus : Beauvais
ITALIA : ITALIE
fl. Tiber : Tibre
fl. Aculea : non identifié
fl. Lastes : non identifié
fl. Padus : Pô
Benæuentus : Bénévent
Etruria : Étrurie
Tuscia : Toscane
Romania : Latium
Calabria : Calabre
Apulia : Apulie
Salerna : Salerne
Capua : Capoue
Roma : Rome
Luna : Luna, La Spezzia
Ticeno : Ticino, Tessin
Mediolano : Milan
Pauia : Pavie
Motone : Modène ?
Rauenna : Ravenne
Aquileia : Aquilée
Spolete : Spolète
[GRÈCE ET BALKANS]
Acaia : Achaïe
Tessalonica : Thessalie
Epirum : Épire
Macedonia : Macédoine

Dalmatia : Dalmatie
Dardania : Dardanie
Stria : Istrie
Moesia : Mésie
Illiricum : Illyrie
Tracia : Thrace
Moesia : Mésie
Olimpia : Olympie
Argos : Argos
Patras : Patras
Corintho : Corinthe
Megara : Mégare
Atenas : Athènes
Motone : Méthôné
Filippis : Philippes
Tessalonica : Thessalonique
Constantinopolis que prius Bizantium dicta est : Constantinople que l'on appelait auparavant Byzance

[EUROPE SEPTENTRIONALE ET ORIENTALE]

fl. Danubius : Danube
ostia Danubii : delta du Danube
Frisia : Frise
Francia : pays des Francs
Germania ubi plurimam partem saeui tenent :
 Germanie dont la plus grande partie est
 occupée par des Barbares
Retia : Rhétie
Noricum : Norique
Saxonia : pays des Saxones
Uuandali : pays des Vandales
Sarmatica : Sarmatie
Pannonia : Pannonie
Dacia ubi et Gothi : Dacie où [vivent] aussi
 des Goths
Alania : pays des Alains
Raganburgo : Regensburg, Ratisbonne
hic capud Europae : ici, commence l'Europe

ASIA MINOR : ASIE MINEURE

hic fines Asiae : Ici, limites de l'Asie.
mons Olympus : Mont Olympe
mons Taurus : Mont Taurus
mons Caucasus : Caucase
fl. Tanais : Don
fl. Araxis : Araxe
fl. Eusis : Eusis
fl. Hermus : Hermos
Cignus fluuius Ciliciae : Cydnus, fleuve de
 Cilicie

fl. Oscorus : Oscorus
Bitinia : Bithynie
Pontus prouincia : province du Pont
Pamfilia : Pamphylie
Caria : Carie
Lidia : Lydie
Galacia : Galatie
Frigia : Phrygie
Isauria : Isaurie
Licia : Lycie
Capadocia : Cappadoce
Cilicia : Cilicie
Nicea : Nicée
Nicomedia : Nicomédie
Calcedonia : Chalcédoine
Sardis : Sardes
Fiadelfia : Philadelphie
Cesarea : Césarée
Seleucia : Séleucie
Zmirna : Smyrne
Pergamum : Pergame
Tiatira : Thyatire
Laodicia : Laodicée
Efesum : Éphèse
Tarso Cilicie : Tarse de Cilicie
metropolis Siriaie : Bosra, Métropole de Syrie

Armenia regio sita est inter Taurum et Caucasum a Capadocia usque ad mare Caspium protensa, habens ab euro Ceraunios montes ex cuius collibus Tigris fluuius nascitur. Duplex est autem Armenia superior et inferior : L'Arménie est située entre le Taurus et le Caucase, elle s'étend de la Cappadoce à la mer Caspienne, en ayant au sud-est les monts Cérauniens dont les collines donnent naissance au Tigre. L'Arménie est double, la Supérieure et l'Inférieure.

Albania [près de la Caspienne] a colore populi nuncupata eo quod albo crine nascantur. Haec ab oriente sub mari Caspio surgens per horam oceani septentrionalis usque ad Meotidas paludes per deserta et inculta extenditur. Huius terre canes tam ingentes sunt tanteque feritatis ut tauros premant, leones perimant : L'Albania est ainsi nommée pour la couleur de ses habitants, en ce qu'ils naissent avec des cheveux blancs. En s'élevant à l'est d'au-

dessous de la mer Caspienne, elle s'étend par le rivage de l'océan Septentrional jusqu'au Palus-Méotide à travers des régions désertiques et incultes. Les chiens de cette région sont si grands et d'une telle férocité qu'ils attaquent les taureaux et exterminent les lions.

gens Colci : habitants de Colchide

Ircania. *Hircania dicta a silua Ircana que Scitie subiacet. Est autem siluis ispida copiosa immanibus feris tigribus panterisque et pardis* : L'Hyrcanie tire son nom de la forêt hyrcanienne, au-dessous de la Scythie. Elle est hérissée de forêts et pullule de bêtes féroces, de tigres, de panthères et de léopards.

Scicia maior ab extrema orientis parte qua oceanus Sericus tenditur usque ad mare Caspium quod est ad occasum deinde ad meridiem usque ad Caucasi iugum deducta est. Cui subiacet Ircania ab occasu habentes pariter gentes multas propter terrarum infecunditatem late uagantes ex quibus quaedam terram incolunt, quaedam portentuose ac truces carnibus humanis uescuntur et eorum sanguinem bibunt. Nam dum in plerisque locis auro et gemmis fluunt, griforum immanitate accessus hominum rarus est. Zmaragdos autem optimos hec patria mittit cianeus quoque et cristallus purissimus Scitie est. Habet flumina maxima Oscorum Fasiden atque Araxim : La Scythie majeure se prolonge de son extrémité orientale où s'étend l'océan des Sères jusqu'à la mer Caspienne qui est vers le couchant, puis vers le midi jusqu'à la chaîne du Caucase. Au-dessous, au couchant, se situe l'Hyrcanie, un ensemble de peuples nombreux, qui errent sur de vastes espaces à cause de l'infertilité des terres : certains cultivent la terre, les autres se nourrissent monstrueusement et sauvagement de chair humaine et ils en boivent le sang. En effet, alors qu'ils ont en beaucoup d'endroits de l'or et des gemmes en abondance, rares sont les hommes qui y viennent en raison de la férocité des griffons. Ce pays exporte de très belles émeraudes et la Scythie possède du saphir et du cristal très pur. Elle a de très

grands fleuves, l'Oscorus, le Phase et l'Araxe.

Timiscirici campi deserti. *In hac regione gens Amazonum habitasse fertur* : champs de Thémiscyre, désert. On rapporte que le peuple des Amazones habitait dans cette région.

Deserta arenosa : déserts de sable.

ASIA MAIOR : ASIE MAJEURE

gens Seres : peuple des Sères

India : Inde

fl. Togorre : fleuve Togore

fl. Fison qui alio nomine Ganges uocatur quod Rubro mari accipitur : le fleuve Fison, appelé autrement Gange, que reçoit la mer Rouge [l'océan Indien]

hostia Ganges fluminis : Portes du Gange

Bactriani : habitants de la Bactriane

Kyrribi Indi : Indiens Kyrribes

Gandari Indi : Indiens de Gandhara

In his regionibus India est quae habet gentes multas et oppida insulam quoque Taparonem gemmis elephantisque refertam, Crisam et Argirem auro argentoque fecundas. Bis metit fruges in anno. Gignit autem tincti coloris homines elefantos ingentes et dracores, monoceron bestiam, psitacum auem, ebum quoque lignum et cinnamonum et piper et calamum aromaticum. Mittit et ebur, lapides quoque preciosos, berillos, crisoprassos et adamantem, carbunculos ignitos, margaritas et uniones. Ibi sunt et montes aurei quos adire propter dracones et griphas et inmensorum hominum monstra impossibile est. Habet gentes XLVIII : Dans ces régions se situe l'Inde qui contient beaucoup de population et de forteresses, et aussi l'île de Taprobane, célèbre pour ses gemmes et ses éléphants, celles de Chrysa et d'Argyre, riches en or et en argent. Elle fait deux récoltes par an. Elle donne naissance à des hommes de carnation colorée, à de gigantesques éléphants, à d'énormes serpents, au rhinocéros, au perroquet, et produit aussi du bois d'ébène, de la cannelle, du poivre et de la canne aromatique. Elle exporte de l'ivoire, des pierres précieuses, des aigues-marines, des chrysoprasses et du

diamant, des escarboucles flammées, des perles fines ou grosses. Il y a là des montagnes d'or où il n'est pas possible d'accéder à cause des dragons, des griffons et de monstres humains gigantesques. Elle a 44 peuples.

In his locis elefanti nascuntur : dans ces lieux naissent des éléphants / *In his locis scorpiones nascuntur* : dans ces lieux naissent des scorpions.

Antiochia Tarmata : Antioche Tarmate

Elimaide : Élymaïde

Generaliter Partia uocatur habet gentes XXXII : L'ensemble nommé Parthie a 32 peuples.

Aracusia : Arachosie

Partia : Parthie

Assiria : Assyrie

Media : Médie

Persida : Perse

Hechatanis : Ecbatane

Ictiphon : Ctisiphon

fl. Tygris : Tigre

Mesopotamia : Mésopotamie. *Mesopotamia Grecam aetimologiam possedit quod duobus fluuiis ambitur nam ab oriente Tigrim habet ab occiduo Eufraten* : La Mésopotamie a une étymologie grecque, en ce qu'elle est entourée de deux fleuves, car elle a le Tigre à l'est, l'Euphrate à l'ouest.

Babilonia : Babylonie. *Babilonie regionis caput Babilon urbs fuit a qua et nuncupata tam nobilis ut Caldea et Assiria et Mesopotamia in eius nomine aliquando transierint* : La ville de Babylone a été la capitale de la Babylonie ; elle en tire une telle noblesse que la Chaldée, l'Assyrie et la Mésopotamie se sont succédé sous son nom.

Caldea : Chaldée / *In his sunt gentes XXVIII* : dans ces contrées, il y a 28 peuples.

Eodemon : Arabie

Niniuen : Ninive

Carran : Carres

montes Ceraunii : monts Cérauniens

mons Libanus : mont Liban

fl. Orontis : Oronte

fl. Iordanis : Jourdain

Dan : Dan

mare Tiberiadis : mer de Tibériade. *Lacus Genesar seu Tiberiadis longitudine stadiis CXL extenditur latitudine XL* : Le lac de Génésareth ou de Tibériade s'étend sur une longueur de 140 stades et une largeur de 40

[mer Morte] *hoc mare dicitur Mortuum propter quod nichil gignit uiuum nichil recipit ex genere uiuentium. Longitudo eius est stadiis DCCLXXX latitudo stadiis CL* : Cette mer est dite Morte parce qu'elle ne donne naissance à rien de vivant et qu'elle n'accueille aucune des espèces vivantes. Sa longueur est de 780 stades et sa largeur de 150

Comagena prouincia : province de Commagène

Foenicia prouincia : province de Phénicie

Galilea superior : Haute Galilée

Galilea inferior : Basse Galilée

Iudea : Judée

Palestina : Palestine

Damascus : Damas

Samaria : Samarie

Sidon : Sidon

Tirus : Tyr

Ierusalem : Jérusalem

Ierico : Jéricho

Cesarea : Césarée

mons Carmelus : mont Carmel

mons Sinai ubi filii Israel legem acceperunt : mont Sinaï où les fils d'Israël ont reçu la Loi.

Arabia appellata id est sacra eo quod sit regio turifera odores creans, hinc eam Greci Eodemon id est beatam nominauerunt, in cuius saltibus mirra et cinnamum prouenit. Ibi nascitur auis fenix et gemma sardonix. Ipsa est et Saba appellata a filio Chus qui nuncupatus est Saba : L'Arabie est ainsi appelée sacrée en ce qu'elle est une région thurifère, productrice d'aromates ; d'où le nom de Ἐυδαίμων, c'est-à-dire Bienheureuse qui lui a été donné par les Grecs : dans ses forêts poussent la myrrhe et le cannellier ; l'oiseau phénix et la gemme sardoise-onyx en proviennent ; elle est aussi appelée Saba par le fils de Khus qui a été nommé Saba.

Nabatea regio Sarracenorum ab Eufraten exurgens porrigitur in mare Rubrum : La

région Nabatéenne des Sarracènes partant de l'Euphrate s'étend jusqu'à la mer Rouge.

Desertum ubi filii israel XL annis errauerunt : Désert où les Fils d'Israël ont erré pendant 40 ans.

transitus filiorum Israël : parcours des fils d'Israël

Amalechite : Amalécites

Pelusium : Péluse

Bostris : Bosra

EGIPTUS SUPERIOR : Égypte supérieure

Memphis : Memphis

Tanis : Tanis

Fiton : Phiton

Ramesse : Ramesses

Mons Silon emporium : Mossylon emporium

AFRICA : AFRIQUE

montes Uzare : monts Uzare

mons Astrixis : monts Astrix

mons Atlans : monts Atlas

hii montes subiacent paludi simili Meotide per quem Nilus transit : ces monts sont placés au-delà de marais semblables aux marais Méotides, par lesquels passe le Nil.

fl. Nilus ipse est et Geon : Le Nil est à la fois lui-même et le Géon.

Fluuius Nilus quem aliqui auctores ferunt procul ab Atlante monte habere fontem et continuo arenis mergi, inde interiecto breui spacio uastissimo lacu exundare atque hinc oceano tenus in orientem uersus per Aetioptiae deserta proluit rursusque inflexu ad sinistram ad Aegiptum descendere quod quidem uerum est : Nil, dont quelques auteurs rapportent qu'il a sa source au-delà du mont Atlas, qu'il plonge aussitôt dans le désert, qu'à une courte distance de là, il sort d'un lac très vaste et de là coule jusqu'à la mer vers l'est à travers le désert d'Éthiopie, et par une nouvelle inflexion vers la gauche, descend vers l'Égypte ; et cela est exact.

Insula Meroen : île de Meroé

Ostia Nili : delta du Nil

fl. Ginibs : fleuve Ginibs

fl. Malua : fleuve Malua

Zeugis : Zeugis

EGIPTUS INFERIOR : ÉGYPTÉ INFÉRIEURE

Libia Cirenaica : Libye cyrénaïque

Pentapolis : Pentapole

Tripolitanaque et *Subuentana* :
Tripolitaine et Subventane

Numidia : Numidie

Sitifenses : Sitifiens

Mauri Macusienses : Maures *Macusiens*

haec regio gignit simias et struthiones : cette
région produit des singes et des
autruches.

Alexandria : Alexandrie

Leptis Magna : Leptis Magna

Cartago magna : Carthage

Cesarea Mauritanie : Césarée de Maurétanie

Tingi : Tanger

deserta arenosa : déserts de sable

*saline immense quae in luna crescunt et
decrescunt* : salines immenses qui
croissent et décroissent selon la lune.

gentes Libiae Aethiopum : peuples de la
Lybie d'Éthiopie

Garamantes : Garamantes

uagi uetuli : Gétules nomades

Aethiopia : Éthiopie

Tingitania Mauritanie : Mauritanie
tingitane

gens Aulolum quae panem non comedunt :
peuple des *Auloles* qui ne mangent pas
de pain.

[PAYS DES ANTIPODES]

*Extra tres autem partes orbis quarta pars trans
oceanum interior est in meridie quae solis
ardore incognita nobis est in cuius finibus
antipodas fabulosae inhabitare produntur* :
En dehors de ces trois parties du monde,
il existe au midi, au-delà de l'Océan une
quatrième partie plus intérieure, qui, du
fait de l'ardeur du soleil, ne nous est pas
connue : dans ces régions on rapporte
que vivent les mythiques antipodes.